

HENRI MASSON

**ESPERANTO
OR ENGLISH ?**

- L'ESPERANTO OU L'ANGLAIS ?
- LA GUERRE DES LANGUES
- UNE REVOLUTION CULTURELLE
ET SOCIALE : L'ESPERANTO
- DOCUMENTS-ANNEXES
- 7 DESSINS DE J.S. BRILLEAUD

La Juna Penso

F 47340 Laroque Timbaut

134A * 1980 * 6 FF

BERGEON J-LUKO

BERGEON j-L
esperanto
nun

Henri Masson

ESPÉRANTO
OR ENGLISH ?

* L'espéranto ou l'anglais ?	... 3
* La guerre des langues	...33
* Une révolution culturelle et sociale : l'espéranto	...53
* Documents-annexes	
- n° 1 : Préface du Cours Rationnel par Henri Barbusse	...69
- n° 2 : Temps nécessaire à l'étude des langues étrangères	...73
- n° 3 : Le chaos linguistique dans le domaine scientifique	...77
- n° 4 : Extrait de "Anthologie de la littérature vietnamienne"	...79
* Quelques livres et brochures	...83

Illustrations de J.S.Brilleaud.

La Juna Penso
F 47340 Laroque Timbaut
1980 *

Du même auteur, même collection :

en français : * Du rêve à la réalité : l'espéranto
* Linguistique et non-violence
* Comment éduquer un ministre de
l'éducation ?
* Nationalisme, guerres et barrières
linguistiques (en préparation)

en espéranto : * Tabakismo kaj emancipiĝo

traduction : * Paco en Proksima Oriento (La paix au
Moyen-Orient, de Aaron Cohen) - épuisé.

Il est paradoxal de voir des francophones se résigner à apprendre l'anglais et à l'utiliser plutôt mal que bien, alors que, pendant ce temps, des anglophones s'intéressent à l'espéranto.

Ces derniers se voient contraints d'admettre que tout le monde ne parle pas leur langue. Leurs contacts avec des gens de divers pays, chez eux ou à l'étranger, les aident à prendre conscience de la complexité du problème linguistique et à mesurer combien il est prétentieux et inadmissible de vouloir imposer sa propre langue aux autres peuples.

Quant à l'attitude des premiers, elle est due pour une grande part au manque d'information sur les divers aspects du problème des langues et sur les solutions proposées. Il en résulte que la réclame directe et indirecte en fait des proies vulnérables pour les trafiquants d'illusions, comme le montrent ces échantillons de titres parus dans la presse :

- Les bonnes affaires de "l'anglais rapide"
("Le Monde de l'Éducation", mai 1976)
- A qui profitent les séjours linguistiques ?
("50 millions de consommateurs", mai 1977)
- English is a Profitable British Export
("International Herald Tribune", 12 octobre 1978)

Ainsi, après sept années d'anglais, 3% seulement des étudiants français atteignent un niveau convenable leur permettant de dialoguer sur un pied d'égalité avec un Anglais cultivé. En ce qui concerne la plus grande partie des 97% qui restent, leur connaissance de cette langue ramène celle-ci au niveau d'un code, d'un langage rudimentaire comparable à un sabir.

Si un "étranger" dit : "Moi comprendre le français", il y a de fortes chances qu'il soit assimilé au monde francophone. Mais tout individu qui s'affuble d'un vêtement portant une quelconque inscription en anglais ne peut être considéré comme étant capable de comprendre cette langue. Un simple sondage montrerait même fréquemment que les individus de ce type sont, dans une large majorité, incapables d'écrire correctement un texte de dix lignes, non seulement en anglais, mais aussi dans leur langue maternelle. Ces hommes-sandwiches du colonialisme linguistique et culturel n'en contribuent pas moins à perpétuer l'illusion qui se cache derrière la façade "English spoken" ou "English everywhere" (l'anglais - est - partout).

Certes l'anglais est omniprésent. Son rôle est évident à certains niveaux et dans certains domaines. Mais comment ne pas reconnaître en cela le rapport colonisateur-colonisé qui existait, il n'y a pas encore si longtemps, dans des territoires dominés par quelques puissances :

- "On nous dit qu'on nous avait imposé l'usage du français. Le croire tout bonnement, sans procéder à la moindre analyse, reviendrait à accorder un préjugé favorable au colonialisme, dans un pays qui compte près de 85% d'analphabètes bien qu'il soit resté pendant 130 ans au contact direct avec la langue française". (1)
- "Dans le contexte colonial, le bilinguisme est nécessaire. Il est condition de toute communication, de toute culture et de tout progrès. Mais le bilingue colonial n'est sauvé de l'emmurement que pour subir une catastrophe culturelle, jamais complètement surmontée". (2)

(1) - "L'Algérie, nation et société", de Mostafa Lacheraf, cité dans "Linguistique et colonialisme", de Louis-Jean Calvet.

(2) - "Portrait du colonisé", par Albert Memmi.

- "Les 347 années de domination coloniale britannique en Inde et dans d'autres parties du monde ont prouvé que les langues dites naturelles de l'Occident ne conviennent pas pour le rôle de moyen de communication tel que celui dont nous avons besoin". (1)
- "Cette assistance délivrait des bourses pour 10 000 étudiants (dont plus de 5000 sont revenus au Viet Nam), organisait des voyages d'études aux Etats-Unis. Elle cherchait à 'américaniser' les milieux dirigeants des universités, surtout dans l'enseignement technique et médical, sans compter la formation d'une association Viet Nam - Etats-Unis et l'emploi de pasteurs protestants, de plusieurs écoles et maisons d'édition pour enseigner l'anglais, vanter la civilisation et le mode de vie américains. Elle encourageait les 'activités sociales' de l'école". (2)

Malgré cela - comble de masochisme! - bien des victimes de la foire aux langues persistent à croire que l'anglais est destiné à remplir le rôle de langue mondiale, c'est-à-dire de langue de communication commune à tous les peuples. Ces gens ne pensent guère que l'espéranto ait de sérieuses chances : la réclame pour cette langue est pratiquement inexistante et l'information si rare, souvent même tellement dénaturée, falsifiée, qu'ils ont de la chance s'ils en connaissent seulement le nom. Et ils peuvent s'estimer privilégiés s'ils ont une idée de son but, de son histoire, de ses applications et possibilités, de sa situation actuelle, et s'ils en ont quelques notions.

Le fait que des Américains s'intéressent à l'espéranto n'est pas étranger à une prise de conscience face à la complexité de la situation,

- (1) - Dr M.H. Saheb-Zamani (Université de Téhéran) lors d'une entrevue avec M. Victor Sadler ("Esperanto", janvier 1979, organe de l'Universala Esperanto-Asocio)
- (2) - "Problèmes culturels" (Etudes Vietnamiennes, n° 49, vol. I, Hanoi).

aux injustices et aux multiples formes de gaspillage qui en résultent. Mais une croyance tenace, selon laquelle l'anglais est partout-enseigné-donc-partout-parlé, demeure très répandue aux USA, si bien que l'intérêt pour les autres langues y est au plus bas, à tel point que leur étude n'est pas obligatoire. Les USA traversent donc une véritable crise des langues qui, à vrai dire, n'est pas ressentie comme telle, mais plutôt comme une aubaine.

L'enseignement des langues, et plus particulièrement de l'anglais, fait l'objet d'un commerce fructueux dans les pays non-anglophones. Or, le temps consacré à leur étude est en définitive soustrait aux activités rentables, créatives, productives, constructives, profitables et enrichissantes (sciences, techniques, arts et recherches diverses) auxquelles les Américains peuvent se consacrer entièrement. A cela s'ajoute le fait que certains écrivains, savants et techniciens des pays non-anglophones sont enclins, lorsqu'ils sont parvenus à maîtriser l'anglais, à publier leurs ouvrages directement dans cette langue, ou même à mettre leurs connaissances au service des USA. Favoriser l'anglais, c'est donc oeuvrer pour la fuite des cerveaux vers les pays anglophones, c'est renforcer leur égocentrisme, c'est contribuer à l'accroissement du déséquilibre entre pays pauvres et pays nantis.

L'avance scientifique, technique et économique des USA ne peut donc être attribuée ni à la supériorité intellectuelle des citoyens américains, ni à celle de leur langue, mais au comportement de colonisés, à l'esprit de soumission des citoyens des autres pays, à ce que l'on pourrait appeler la "prostitution intellectuelle". En effet, les motivations qui conduisent une soi-disant "élite intellectuelle" à choisir l'anglais sont le plus souvent du même ordre que celles des chasseurs de pourboires. La principale différence se mesure au niveau de connaissance de la langue, de la renommée et des gains:

"Du temps de l'occupation US, il se cramponnait aux quartiers des Américains. Il était en relation avec certaines filles occasionnelles qui savaient quelques mots d'anglais. Les Yankees en raffolaient. Ils lui donnaient en échange de l'argent et de la nourriture. Des filles lui donnaient même parfois une partie de leurs recettes. Quand une jolie fille était très demandée, il lui amenait des clients l'un après l'autre". (1)

Il est donc plus juste de parler de retard des autres peuples qui, en gaspillant une grande part de leur temps, de leurs forces et de leur argent à l'étude des langues hégémoniques, étude généralement insuffisante pour présenter un réel intérêt, se mettent dans une situation d'infériorité. Ils hypothèquent leur propre avenir et celui des générations futures. Les répercussions de cette attitude sont non seulement linguistiques et culturelles, mais aussi et surtout économiques, politiques et sociales.

L'espéranto apparaît donc intéressant pour certains Américains dans la mesure où cette langue peut être maîtrisée dans les meilleurs délais tout en offrant un rapport possibilités-investissement (temps, argent, effort) tout à fait honorable, et même avantageux dans bien des cas.

L'idée de langue de communication anationale (2) nous viendra-t-elle donc des pays anglophones, comme certaines inventions boudées par la France, puis adoptées (avec leurs auteurs) et exploitées par l'Angleterre et les USA ? C'est en effet la question que l'on pourrait se poser

(1) - "Problèmes culturels" (Etudes Vietnamiennes, n°52, vol.II, Hanoi).

(2) Bien que de construction correcte, le mot "anational" ne figure pas dans les dictionnaires. Le a privatif ajouté à l'adjectif national lui donne un sens plus profond, plus fort que non-national. Trop logique ou trop fort, il n'en existe pas moins...

alors que le centenaire de l'espéranto (1887-1987) est tout proche.

Grâce aux démarches de plusieurs groupes fondés à Londres (Group Five, Esperanto-Influgrupo, Trade Union and Co-op Esperanto-Group), plus de cinquante parlementaires britanniques, des dirigeants de syndicats et de coopératives, des militants de diverses organisations, apportent leur soutien à l'espéranto afin de favoriser son enseignement, sa diffusion et son utilisation.

Le 6 mai 1974, la station radio de l'université d'Essex commençait à donner des cours de Langue Internationale, suivant ainsi de quelques années celle de Stoke-on-Trent, et le nombre de ces stations a dépassé la dizaine en 1976-77, rien que pour la Grande-Bretagne.

Alors que la plupart des encyclopédies ou dictionnaires français sont bien avares de précisions en ce domaine, la 15^{ème} édition de la prestigieuse "Encyclopaedia Britannica" donne une description concise et objective de l'espéranto : histoire, grammaire, biographie du Dr Zamenhof, tableaux, informations sur la situation actuelle, sur le nombre de livres parus et de revues existantes. L'auteur de cet article est Norman McQuown, professeur d'Anthropologie et de Linguistique à l'université de Chicago.

Il faut reconnaître au moins une qualité aux Américains : leur goût de la recherche dans un esprit débarrassé de préjugés.

Le Congrès Universel d'Espéranto de Portland (Orégon, 1972) a été à l'origine de l'intérêt qui se développe dans les milieux universitaires américains en faveur de l'espéranto. Le professeur J. Algeo, rédacteur de la revue spécialisée "American Speech" et directeur de la Faculté de langue anglaise (Université de Géorgie), l'utilise couramment.

Tous les ans, depuis 1972, des journées d'études sont organisées dans le cadre de séminaires de la "Modern Language Association of America" afin d'explorer l'espéranto sous tous ses aspects.

Ce genre de recherches se développe aussi dans d'autres pays. C'est à un linguiste américain, Mario Pei, que l'on doit l'une des meilleures études ("Wanted : a world language") sur l'espéranto et le rôle qu'il pourrait jouer pour résoudre le problème linguistique, c'est-à-dire dans un domaine où l'anglais a déçu bien des espoirs.

En 1973, 7 stations-radio des USA ont diffusé des cours d'espéranto : Columbus, Portland, Washington, Tampa, Chicago, Oxford (Ohio) et Cornwallis.

Pour deux autres pays de langue anglaise - l'Australie et la Nouvelle-Zélande - le premier congrès d'espéranto du Pacifique (Melbourne, 4-10 janvier 1976) a ouvert de nouvelles perspectives en permettant une meilleure coordination des activités entre les espérantophones d'Océanie, d'Asie du Sud-Est, du Japon, de Corée et de la côte ouest des Amériques, qui vivaient à l'écart des grandes manifestations espérantistes internationales jusqu'alors organisées en Europe.

Plusieurs écoles de Nouvelle-Zélande ont inclus l'espéranto, à titre expérimental, dans leurs programmes scolaires. Les rapports des inspecteurs sont positifs.

Une brochure d'information intitulée "Australio - Koncizaj faktoj" a été distribuée dans 31 ambassades d'Australie. Le 6 mars 1974, devant le parlement australien, le député David McKenzie a souligné l'utilité de l'espéranto pour les relations internationales. Ces quelques initiatives montrent que la prolongation du chaos linguistique ne doit pas être mise systématiquement sur le compte des anglophones ou sur leur manque de bonne volonté, mais plutôt, et pour une grande part, sur la passivité, l'esprit de soumission et de routine, l'inconscience et l'inconséquence de certaines autorités de divers pays.

L'espérantiste australien le plus connu est sans aucun doute M. Ralph Harry, qui a été ambassadeur d'Australie dans de nombreux pays ainsi qu'à l'ONU. C'est à la suite d'un incident tech-

nique, lors d'une réunion du Conseil de Sécurité, que la nécessité d'adopter l'espéranto comme langue commune pour les relations internationales lui est apparue comme parfaitement réaliste. En effet, les débats furent un jour interrompus par une panne de courant. L'article 28 de la Charte des Nations Unies prévoit pourtant que "Le Conseil de Sécurité doit être organisé de telle manière qu'il puisse fonctionner constamment". Le problème des ténèbres fut donc résolu avec des moyens de fortune, mais les services de traduction simultanée ne purent remplir leur fonction... et le Conseil de Sécurité, dont la principale responsabilité est la sauvegarde de la paix et de la sécurité internationales, fut peu à peu déserté ! Ainsi, dans une imposante tour de verre, dans une ville qui reflète la tendance de notre "civilisation", à l'époque du laser et de la conquête de l'espace, des hommes investis des plus lourdes responsabilités se trouvaient plus démunis que les héros bibliques de l'Ancient Testament.

En 1978, M. Ralph Harry a proposé pour l'ONU un plan quinquennal visant l'élimination des barrières linguistiques, des dépenses considérables et de la discrimination qui résultent du multilinguisme. Sa proposition se basait sur l'adoption progressive de l'espéranto comme langue de travail de l'organisation mondiale. Mais, là comme ailleurs, cette solution risque de n'être prise en considération que lorsque la situation apparaîtra inextricable. L'application tardive d'un remède efficace peut certes enrayer un mal et permettre un assainissement de la situation, mais elle ne peut en aucune manière compenser l'immense perte de temps, d'argent et de forces qui résulte de l'inconséquence de certains dirigeants politiques.

UNE LANGUE COSMIQUE

M. Ralph Harry s'est illustré une autre fois en lisant un message en anglais et en espéranto

destiné à être diffusé dans l'espace par la sonde spatiale "Voyager II", lancée par la NASA le 20 août 1977. Cette sonde doit se perdre dans l'espace après avoir livré des informations sur les grosses planètes du système solaire : Jupiter 1979, Saturne 1981, Uranus 1986 et Neptune 1989. Lors de la réunion de préparation, qui rassemblait des représentants de divers pays, il fut demandé à l'ambassadeur si des extra-terrestres pourraient effectivement comprendre l'espéranto, ce à quoi il répondit :

- "Des extra-terrestres pourront comprendre l'espéranto au moins quatre fois plus rapidement qu'un poème de Baudelaire" (1)

Cette évaluation paraît en fait bien en-deçà de la vérité. En effet, les caractéristiques de cette langue, notamment sa souplesse, sa clarté, sa transcription phonétique facile (28 lettres = 28 sons, d'où la possibilité de déchiffrement relativement rapide par des extra-terrestres intelligents ou par des ordinateurs), son système d'affixes au sens bien déterminé, sa structure, sa conjugaison à la fois simple et précise, l'absence d'idiotismes, la construction logique des mots, et bien d'autres facteurs, en font le moyen de communication le plus adapté à l'ère cosmique.

Lors d'une réunion au club new-yorkais d'espéranto, M. Ralph Harry a eu l'occasion de faire part de son expérience de diplomate espérantiste. Il a reconnu que cette langue lui a donné l'occasion d'entrer en contact avec des personnes de tous les milieux et de toutes les conditions, là où l'anglais ne lui aurait permis d'avoir des relations qu'avec les couches privilégiées. Ainsi, à Paris, Genève, Singapour, Bruxelles, Rio de Janeiro, Saïgon, Bonn et New-York, il se sentait avantagé par rapport à ses autres collègues qui, généralement enfermés dans les milieux diplomatiques, ne peuvent connaître que superficiellement

(1) La France avait choisi un poème de Baudelaire.

la vie des peuples qu'ils côtoient. La conviction de l'ambassadeur est donc basée sur une expérience personnelle peu commune, sur la réalité, et non sur la sous-information habituelle, chronique, des milieux responsables de divers pays.

En ce qui concerne la presse internationale, selon Jean-Louis Servan-Schreiber (1) : "Seule une minorité de cinquante correspondants à Paris parle suffisamment le français pour tenir une conversation téléphonique". Les autres sont obligés de se tourner vers leurs collègues français qui parlent l'anglais, d'utiliser des traductions ou d'avoir recours à des interprètes, ou enfin d'apprendre la langue du pays. Dans ces conditions, ils informent avant d'être capables de bien s'informer.

Margaret Mead, anthropologue américaine très connue, première femme ayant reçu le prix Kalin-ga de vulgarisation scientifique, plaide en faveur d'une culture mondiale :

- "Nous sommes arrivés au point où chaque pays est mis en danger chaque fois qu'un désastre s'abat sur l'un quelconque des autres pays. Il faut donc convertir cette interdépendance effrayante en un type de relations qui procure sécurité et joie de vivre".

Elle propose entre autres la normalisation de tous les systèmes et unités de mesure, des termes scientifiques et techniques, une seule monnaie pour le monde entier, et surtout une langue commune basée sur une langue naturelle que tous les peuples utiliseraient tout en conservant leur langue maternelle.

Dans un livre intitulé "Face au néant", l'écrivain de langue anglaise Arthur Koestler met l'accent sur le problème des langues et fait allusion aux recherches de Margaret Mead, selon laquelle, parmi les indigènes vivant en Nouvelle-Guinée, on parle 750 langues différentes dans 750 villages. Tous ces villages sont en guerre permanente

(1) - "Le pouvoir d'informer", R.Laffont (p.239).

les uns contre les autres.

Pourquoi Margaret Mead et Arthur Koestler ne proposent-ils pas l'adoption pure et simple de leur propre langue ? Koestler lui-même écrit :

"Il semble encore plus étrange que, mis à part quelques espérantistes résolus, ni l'UNESCO ni aucun organisme international n'ait accompli un sérieux effort pour promouvoir une langue universelle..." ("Face au néant", p.23).

Ainsi, des anglophones doutent de l'universalité de leur propre langue pendant que d'autres s'intéressent à l'espéranto. Alors, pourquoi pas nous ?

A WORLD LANGUAGE NOW !

Une langue mondiale maintenant !

La nécessité d'une langue de communication commune à tous les peuples est évidente. Les motivations qui conduisent à apprendre l'anglais sont très variables, et il serait profondément injuste de taxer toutes les personnes qui l'ont appris et qui l'utilisent de vénalité et autres dispositions d'esprit peu honorables. Les motivations qui poussent à préférer l'espéranto reflètent beaucoup mieux le désir de communiquer, car elles résultent généralement d'une conscience plus développée de la situation.

Il existe une sorte d'environnement psychologique ayant pour effet de pousser les élèves - et même les adultes - à porter leur choix sur la langue anglaise. La réclame mise sur le complexe d'infériorité pour accroître la demande : un immense marché serait ouvert aux éditeurs de méthodes d'anglais si toute personne qui ne connaît pas cette langue se sentait diminuée. Ceux qui tirent profit de la "foire aux langues" pensent avant tout aux moyens d'accroître leur marge bénéficiaire et non de réduire les conséquences du chaos linguistique. L'anglais et toutes les autres "grandes langues" leur permettent de maintenir ceux qui désirent les apprendre sous leur dépendance pour une durée nettement plus

longue que s'il s'agissait de l'espéranto.

En fait, le public n'est guère informé sur les conséquences de la politique linguistique actuelle. Faute de bien comprendre la situation dont il est victime, il demeure passif, crédule. Il lui suffit généralement de voir des inscriptions en anglais dans les vitrines, sur des vêtements et sur divers articles, d'être matraqué presque sans interruption par des chansons anglo-américaines ou même d'entendre quelques mots d'anglais dans des chansons d'artistes français qui veulent se donner l'air de vedettes de dimension internationale. Il n'en faut pas plus pour qu'il déduise que le problème des langues n'existe plus, donc que l'espéranto n'est plus nécessaire.

Bien qu'il soit qualifié parfois de "langue internationale", l'anglais n'en demeure pas moins la langue nationale d'un groupe de pays dont l'un n'a jamais hésité à soutenir les dictatures et les régimes corrompus afin d'étendre sa zone d'influence et de préserver ses intérêts au détriment des autres peuples.

L'anglais est essentiellement utilisé "entre nations", entre les couches sociales privilégiées de diverses nations, et non entre les couches populaires, c'est-à-dire la base, les travailleurs. Son utilisation dans la vie politique, économique, culturelle et sociale, en dehors des pays anglophones, est donc anti-démocratique. Il va de soi que cette remarque s'applique également à toute langue nationale utilisée en tant qu'internationale, et à plus forte raison au multilinguisme qui débouche sur l'alourdissement des services de traduction et d'interprétation. Ces derniers ne sont accessibles qu'aux grandes instances internationales, aux entreprises multinationales, à la bourgeoisie d'affaires, mais pas au simple particulier, ni même aux organisations dont le budget est alimenté par les cotisations individuelles.

De plus, l'interprète n'est pas constamment à la disposition de ceux qui veulent se comprendre.

ESPERANTO OR ENGLISH ?

L'espéranto ou l'anglais ?

- "...nous devons montrer à notre société de quelle manière elle pourrait en tirer parti (de l'espéranto) et à quel prix elle paie sa fidélité à l'anglais".

Ainsi s'exprime le professeur Pierre Janton (1), qui enseigne l'anglais à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand. Il a été le premier en France à introduire l'espéranto à l'université, en 1969, ce qui lui permet d'aboutir à des conclusions basées sur une observation attentive des faits et non sur des suppositions :

- "Si nous regardons 50 étudiants ayant appris l'espéranto pendant 2 années (universitaires), à raison de 2 heures par semaine, nous constatons :
 - a) Etudiants ayant choisi l'anglais comme première langue depuis le lycée (ils l'ont donc appris au moins 9 ans)
 - 15 % d'entre eux savent mieux l'espéranto que l'anglais. Parmi ces étudiants se trouvent deux catégories : de brillants linguistes qui ont tout de suite compris comment fonctionne l'espéranto, et des mauvais qui n'ont pas réussi à maîtriser l'anglais, mais qui s'expriment bien en espéranto.
 - 45 % savent les deux langues de la même manière.
 - 40 % savent mieux l'anglais. Ils sont ou fervents de l'anglais ou paresseux dans la classe d'espéranto.
 - b) Etudiants ayant choisi l'anglais comme deuxième langue (ils l'ont appris pendant 5-7 ans) : tous savent mieux l'espéranto que l'anglais.

(1) "Esperanto kaj la angla lingvo" ("SAT-Amikaro", mars 1974). Le professeur Pierre Janton est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé "L'Espéranto" (coll. "Que sais-je?", n° 1511) édité en 1973 par les Presses Universitaires de France, réédité en 1976, traduit et publié en allemand (1978) sous le titre "Einführung in die Esperantologie".

Ces résultats sont obtenus sans appareillage audio-visuel coûteux et avec un minimum de temps et de travail. Malheureusement, ce résultat, qui mérite réflexion, n'inspire pas encore les responsables nationaux de l'éducation".

Il est vrai que de nombreuses expériences ont été réalisées dans les pays les plus divers et que, malgré des succès indéniables, les initiatives en faveur de son enseignement sont encore rares.

Alors que l'anglais ne présente aucun intérêt particulier comme enseignement préparatoire à l'étude des langues étrangères, le linguiste hongrois István Szerdáhelyi a pu constater au contraire que l'effort nécessaire pour étudier le français, l'anglais, l'allemand et le russe est réduit respectivement de 50, 40, 30 et 25% pour les Hongrois ayant appris l'espéranto comme première langue. Un enseignement d'orientation et de préparation à l'étude des langues étrangères basé sur l'espéranto permettrait donc d'éviter le surmenage tout en économisant ce dont le manque est toujours ressenti : le temps et l'argent.

Qui faut-il prendre au sérieux ? Ceux qui, hier, chantaient les merveilles de la société de consommation, qui incitaient le public à acquérir des choses superflues, à consommer au-delà de ses besoins, à vivre au-dessus de ses moyens, c'est-à-dire les mêmes qui, aujourd'hui, prêchent l'austérité et l'économie d'énergie, ou alors ceux qui n'ont cessé de dénoncer le gaspillage sous toutes ses formes et de proposer des moyens pratiques pour le réduire considérablement ?

Mais, en définitive, la langue américano-anglaise n'a-t-elle pas été elle-même le véhicule de cet état d'esprit qui incitait les gens superficiels à vivre "à l'américaine" ?...

A P R O P O S D ' E C O N O M I E ...

Le Dr V. Falkenhahn (Université de Humbolt, R.D.A.), spécialiste des langues polonaise, lituanienne, estonienne et lettone, affirme que le chaos linguistique freine l'évolution des forces productrices, et il réfute l'argumentation de ceux qui s'opposent à l'utilisation d'une langue planifiée. L'originalité de ses recherches réside dans le fait qu'il applique une méthode mathématique ("unités d'étude") pour comparer l'allemand et l'espéranto. Cette comparaison se limite à la phonétique, la phonologie, l'orthographe, la flexion et la syntaxe. Alors que l'espéranto présente seulement 25 unités d'étude sans limitation des possibilités d'expression par rapport aux langues nationales, une exploration partielle de l'allemand en montre 158; une exploration totale conduit à un chiffre au moins 2 fois supérieur.

Les 7866 racines du "Plena Vortaro de Esperanto" (dictionnaire complet) permettent théoriquement la formation de 322.506 mots par combinaison avec 8 préfixes et 33 suffixes, mais il s'agit là d'un chiffre minimum résultant de la seule combinaison : une racine + un affixe. La structure de l'espéranto accroît ce chiffre d'une manière surprenante. Par exemple, A. Vaitilacius (Vilnius, Lituanie) a trouvé 144 mots logiques dérivés de la racine san' (sana = sain) là où le "Fundamento de Esperanto" n'en donne que 52. S'il fallait réaliser un dictionnaire d'espéranto selon le principe adopté pour les autres langues, il en résulterait un ouvrage certes respectable puisqu'il comporterait plus d'un million de mots !

Aussi, le "Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto" (1) n'a rien à envier aux dictionnaires en langues dites "naturelles" qui doivent leur

(1) - La deuxième édition (1977) ne mesure que 40 mm d'épaisseur pour un format de 148 x 210 mm et 1344 pages.

aspect imposant bien moins à leur richesse qu'à leur désordre structural, aux complications qui en découlent, aux idiotismes.

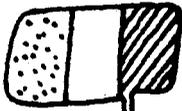
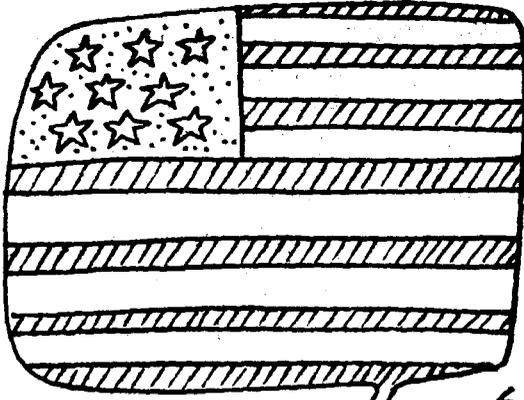
E G A L I T E L I N G U I S T I Q U E ? . . .
T H A T I S T H E Q U E S T I O N !

En effet, c'est la question.

Ce problème apparaît encore plus évident au moment où l'Europe se construit. La résistance se renforce contre l'adoption de l'anglais comme langue unique pour les relations entre pays de la Communauté. La situation linguistique du Québec, où deux langues seulement sont en présence, permet d'entrevoir la réaction des habitants des pays non-anglophones de la C.E.E. en cas d'expansion excessive de la langue anglaise, c'est-à-dire au moment où chacun aura l'impression d'être étranger dans son propre pays.

La complexité du problème peut être illustrée par l'histoire d'un document banal : le passeport européen. Celui-ci aurait dû être prêt en 1978, mais sa réalisation s'est heurtée aux susceptibilités nationales des partenaires. Il a été l'objet de discussions interminables, donc coûteuses, puisque traduites dans toutes les langues officielles. Et c'est précisément sur la question de langue que le beau rêve d'un "europasseport" a capoté. Ainsi, ce qui aurait dû symboliser une belle unité révèle déjà les faiblesses d'un édifice à peine commencé.

Les Britanniques pensent qu'une seule langue - l'anglais, bien entendu - suffirait pour ce document. Les Français s'y opposent vu que la leur a joué un rôle prépondérant depuis la fondation de la Communauté. Les Allemands estiment que la puissance économique de leur pays justifie à elle seule l'égalité entre leur langue et le français. Les Italiens font valoir le fait qu'ils représentent un fort pourcentage de la population de la C.E.E. Quant aux Hollandais et aux Danois, ils se joignent aux autres pour



95

exiger le respect de leurs droits tels qu'ils sont définis par les documents officiels de la Communauté. Enfin, tous les "anciens" sont d'accord pour admettre que le nouvel adhérent - la Grande-Bretagne - a déjà bénéficié d'un certain nombre de concessions et qu'il est mal placé pour formuler de nouvelles exigences. Et tout ce contexte sera modifié par l'adhésion de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce. Cette histoire prend donc des allures de feuilleton. A suivre...

Une remise en question des privilèges linguistiques est inévitable à plus ou moins brève échéance, car le nombre de personnes qui se sentent concernées par ce problème ne cesse de croître. Ainsi, un sondage réalisé en mars 1974 par l'Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn (R.F.A.) auprès de 4000 personnes représentant la science, la politique, l'administration, l'économie et l'enseignement des langues étrangères, permet un meilleur examen de la situation. Il ressort que 98 % des personnes ayant répondu estimaient alors qu'un Allemand sur deux serait inférieur à son homologue de langue anglaise dans une Europe unie, et ceci malgré 1500 heures consacrées à l'étude de l'anglais. 80 % pensaient que ceci s'appliquait aux 3/4 des Allemands. 53 % pensaient que 5 % seulement seraient à égalité avec les Anglais; 76 % exigeaient l'égalité de toutes les langues de la C.E.E., et 80 % au moins l'égalité entre l'allemand et le français; 76 % demandaient la présentation de rapports sur les langues planifiées jusqu'en 1976; 80 % pensaient qu'une langue de ce type pourrait être mise au programme en R.F.A. aussi rapidement que les mathématiques modernes l'avaient été quelques années plus tôt. Enfin, 90 % souhaitaient que les revues internationales spécialisées donnent un résumé dans une langue planifiée et se disaient prêtes à consacrer 20 heures pour acquérir une connaissance passive de cette langue.

Ce fait est d'autant plus intéressant qu'à l'Université de Bochum, du 8 au 11 avril 1974, 11 personnes avaient suivi un cours intensif d'espéranto sous la direction du jeune astronome autrichien H. Maitzen. Les résultats s'étaient montrés tellement satisfaisants que les membres de l'Institut Central des Langues Etrangères n'avaient pu cacher leur étonnement devant un succès aussi rapide, et que l'un des participants, le professeur A. Ochoa (Colombie) avait alors décidé d'introduire cette langue dans son université.

U N E L A N G U E U N I V E R S E L L E

A Varsovie, en 1887, paraissait le premier manuel d'espéranto. Il s'agissait de l'édition russe d'une modeste brochure intitulée "Mejdunarodnij jazik" (Langue Internationale) dont l'auteur (Dr Zamenhof, Bialystok 1859 - Varsovie 1917) avait choisi le pseudonyme "Doktoro Esperanto"; naturellement, ce mot devint très vite synonyme de "Langue Internationale".

Malgré de longues périodes difficiles (guerres, censure et persécutions sous les régimes totalitaires, notamment Hitler, Staline, Mussolini, Salazar, l'empereur du Japon, etc) malgré les préjugés, l'ignorance, la stupidité, la sous-information, etc, l'espéranto a conquis depuis 1887 une place non négligeable dans divers domaines et il continue sa lente mais ferme progression.

L'appellation "Langue Internationale" est justifiée non seulement par sa diffusion géographique, mais aussi et surtout par sa position originale dans la classification typologique des langues. L'espéranto puise largement ses éléments de base dans les langues flexionnelles du groupe indo-européen (romanes, germaniques et slaves pour l'essentiel), mais il ne peut en aucune manière être assimilé à ce type. Sa structure lui donne une certaine parenté avec les langues agglutinantes (japonais, coréen, hongrois, turc,

apon, mongol, etc), mais l'invariabilité de ses éléments de base rappelle les langues isolantes (chinois, vietnamien). Il en résulte que, malgré une simplicité nettement plus grande que celle des langues vivantes les plus faciles, l'espéranto possède une richesse insoupçonnable au premier abord, donc une richesse accessible à tous les peuples, indépendamment des groupes linguistiques auxquels ils appartiennent.

Langue "internationale", "anationale", "universelle", "de communication", l'espéranto s'accommode fort bien de tous ces épithètes. Cependant, il serait plus logique, en général, de le qualifier de "Langue Universelle".
Pourquoi ?

- Parce que l'espéranto n'appartient à aucune nation : il n'en est que mieux la langue de tous les peuples.
- Il n'est pas utilisé uniquement par une couche sociale privilégiée (comme l'était le latin) ou par des personnes ayant eu la chance de continuer leurs études (comme l'anglais et ses autres concurrents).
- Il est plus facile à apprendre que toutes les langues dites "naturelles"; des expériences réalisées dans divers pays ont même montré qu'il facilite l'étude de celles-ci, y compris de la langue maternelle.
- Il est le langage idéal :
 - * pour les isolés,
 - * pour ceux qui ne peuvent se permettre d'acquérir un matériel d'étude coûteux ou de s'offrir des séjours linguistiques,
 - * pour ceux qui ne veulent pas être liés au pays ou groupe de pays dont ils ont appris la langue,
 - * pour ceux qui préfèrent consacrer le temps, l'argent et les efforts ainsi économisés à des activités intéressantes, constructives et utiles,
 - * pour ceux qui ne veulent pas être dupes de tous les "marchands de langues" dont l'in-

térêt est de perpétuer le chaos linguistique, de faire croire que le babélisme est dans l'ordre des choses et qu'il faut se résigner.

- Il est accessible à toutes les personnes qui veulent disposer d'un instrument d'inter-compréhension éprouvé, sans consacrer un temps excessif à son étude : depuis le scientifique désireux d'être informé sur tout ce qui se passe dans le monde de la science jusqu'à l'enseignant qui souhaite élargir l'horizon de ses élèves, en passant par les militants de syndicats, partis politiques, organisations culturelles ou de progrès social intéressés ou concernés par l'activité de leurs compagnons au-delà des frontières.
- Il est particulièrement adapté à toutes les formes de communication.
- Il favorise les échanges et rend le dialogue possible à tous les niveaux.
- Il présente le moyen le plus équitable pour résoudre le problème linguistique dont les principales victimes sont en premier lieu : le contribuable, le consommateur, le voyageur, l'élève qui, le plus souvent, étudie imparfaitement une langue qui ne lui servira peut-être jamais et qu'il oubliera très rapidement.
- Il place toutes les langues sur un pied d'égalité et devient ainsi le meilleur trait d'union entre les peuples.
- Il est le meilleur remède pour faire obstacle à l'hégémonie linguistique, à la discrimination qu'elle engendre et aux conflits qui en résultent, de même que pour garantir les droits des minorités ethniques.
- Il redonne confiance à ceux qui sont tenus à l'écart de la vie intellectuelle et culturelle parce qu'ils appartiennent à des milieux dédaignés par la Société de l'Argent.
- Il favorise la naissance d'un état d'esprit plus ouvert à une vision mondialiste des problèmes de notre temps.

- Il offre aux pays en voie de développement l'itinéraire le plus direct, le plus sûr et le plus simple pour retrouver leur identité, pour effacer les séquelles du colonialisme ou autres formes de domination.

De ce fait, l'espéranto peut être considéré non seulement comme une langue, mais aussi comme un instrument d'émancipation populaire, un facteur de progrès social, de paix et de compréhension entre les peuples.

QUELQUES ASPECTS

DU CHAOS LINGUISTIQUE

Epruvé et enrichi par près d'un siècle d'histoire et de recherches, l'espéranto arrive en temps opportun pour offrir une solution équitable et pratique afin de résoudre un problème dont certains ne soupçonnaient même plus l'existence : celui de la communication. Or, ce problème apparaît de plus en plus fréquemment dans l'actualité. Quelques uns de ses aspects peuvent être amusants, par exemple lorsque des personnes sont obligées de se faire comprendre à l'aide de gestes ou de mimiques, ou lorsque, pour faire "comme tout le monde", elles utilisent une langue qu'elles pensent être celle de la "Queen"... ce qui conduit parfois à des situations cocasses, à des quiproquos, ou à ce genre d'indications relevées en anglais dans divers pays :

- "Aeroflot, Lignes Aériennes Soviétiques, a plus de 100 000 miles de lignes aériennes internationales liquidant les avions les plus récents". (publicité de Aeroflot)
- "Vous aurez une forte envie d'être chez vous" (Dans un hôtel de Salzbourg, Autriche)
- "Tous les billets pour le train de Tokyo sont tachés" (Dans une station des chemins de fer japonais)
- "Toute l'eau a été urinée par le patron" (Il s'agit d'un hôtel allemand dont le patron voulait assurer à sa clientèle que l'eau avait

été contrôlée par ses soins. D'après une information de "San Francisco Chronicle").

...

- Il y a sûrement plus savoureux, mais aussi plus amer ! Le chaos linguistique, c'est aussi :
- Une lettre de licenciement, rédigée en anglais, reçue par des ouvriers français travaillant en France pour une firme dont le siège est aux U.S.A.
 - cinquante millions de pages de traductions pour la C.E.E. en 1973.
 - Souvannah Phouma "soigné" par 14 cardiologues dont 5 étaient laotiens, 1 américain, 2 thaïlandais, 3 soviétiques, 2 français et un chinois : l'Américain ne parlait pas le français qui est la seule langue étrangère du médecin personnel de Souvannah Phouma, les Soviétiques ne parlaient ni le laotien, ni le français, ni l'anglais, et les Thaïlandais ne savaient pas le français !
 - Un hélicoptère contraint d'abandonner le sauvetage d'un marin soviétique en raison de difficultés linguistiques. Heureusement, celui-ci fut sauvé par un bateau.
(D'après le "Daily Mirror", 25.3.74).
 - Les instructions données le 16 novembre 1972 par le ministère nippon des Transports aux lignes aériennes japonaises touchées, l'année précédente, par plusieurs catastrophes. Le ministère demandait d'améliorer la connaissance des langues étrangères des aviateurs et faisait remarquer que certains d'entre eux ne savent pas s'exprimer en anglais, même dans une conversation ordinaire; il mettait aussi l'accent sur la nécessité d'exercer les pilotes à l'écoute de prononciations dialectales de l'anglais, par exemple celles de l'Inde.
 - L'information suivante, parue dans "Overösterreichische Nachrichten" lors d'une visite de M. Pompidou à M. Franz Jonas, président de la République d'Autriche, donne une idée de l'utilité des voyages officiels :

"L'échange de points de vue a été général.(...) Il est vrai que la langue joue un rôle important.(...) Peu de politiciens français parlent allemand, et rares sont ceux qui s'expriment dans la langue de Voltaire parmi les hommes politiques autrichiens".

- L'intérêt pour l'étude des langues diminue aux USA. Dans tout le pays, 535 000 élèves apprennent l'allemand, mais la majorité abandonne cette étude après un an. A l'université de Stanford, 1400 étudiants ont appris l'allemand en 1960, et 600 seulement ont choisi la même matière en 1978. Les raisons de cette situation sont nombreuses, mais il faut tenir compte du fait que l'étude des langues étrangères n'est plus obligatoire aux USA. En conséquence, 50 % des établissements secondaires ont éliminé cet enseignement de leurs programmes.

(selon "Frankfurter Allgemeine Zeitung",
5.12.78)

- Pour un Américain qui apprend le japonais, au moins 10 apprennent le russe et 100 le français. Cette déclaration a été faite devant la 10ème conférence nippon-américaine sur les échanges culturels et éducatifs. Pour corriger ce déséquilibre, le Japon a annoncé un programme qui coûtera 52 millions de dollars pour propager le japonais. 60% de l'argent iront aux pays de l'Asie du Sud-Est, 40 % aux USA. Le but est de faire venir des chercheurs, intellectuels et étudiants au Japon.

(selon "International Herald Tribune", 25.6.72)

- Selon un communiqué paru dans la revue d'informatique "Computabel", le ministère japonais pour le commerce international et l'industrie a lancé un programme visant à exclure l'anglais de son rôle dans la branche informatique. Les responsables espèrent ainsi accroître la productivité des programmeurs en leur permettant d'utiliser leur langue maternelle.

- "Beaucoup de choses seraient plus faciles si l'on pouvait surmonter la barrière des langues. J'en ai fait l'expérience dans la traduction de mes livres. Ici on dit quelquefois ce que, même en songe, je n'aurais jamais dit. Ainsi, par exemple, j'ai fait interrompre l'édition de mon dernier livre en langue française. Que l'on tire la conclusion de ce qui se passe lors des débats politiques avec interprètes et installations de traduction simultanée !..."

(Thor Heyerdahl, anthropologue et explorateur norvégien, navigateur du "Kon-Tiki")

- "Une Tour de Babel de 38 étages sera probablement réalisée à New-York lorsque les Nations Unies adopteront le chinois comme langue de travail; en outre, les nations arabes exigent maintenant que l'arabe soit la 6ème langue de travail de l'organisation mondiale. Même si le début doit être modeste au cours des années à venir, l'usage accru du chinois coûtera un million de dollars pour la période budgétaire 1974-75..."

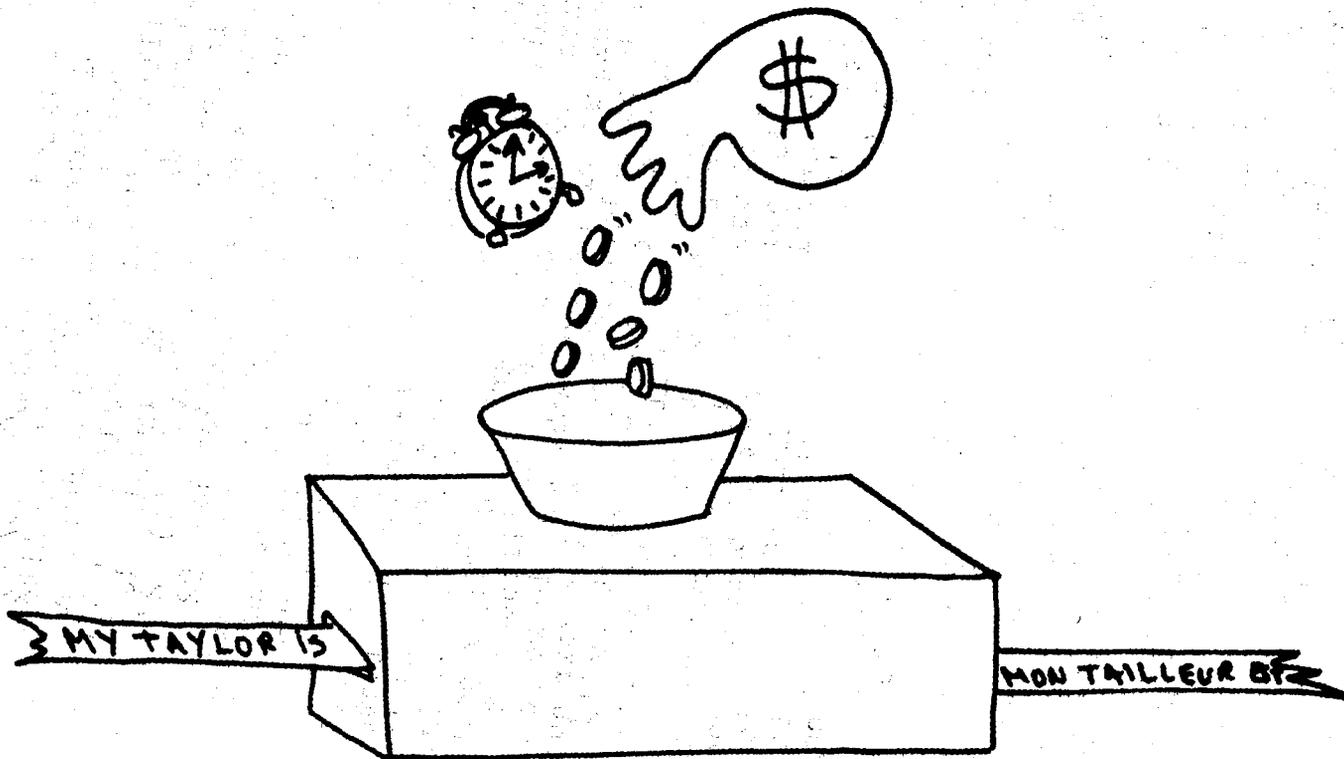
("Los Angeles Times", 24.11.73)

- "Le marché européen des traductions. Plus de 300 millions de francs soit 60 % des dépenses en personnel de la future Assemblée européenne : ce sera le prix des traductions des discours, débats et documents officiels dans les différentes langues de la Communauté européenne. Ces chiffres sont fournis dans "Le député européen", livre publié à Bruxelles, à l'usage des futurs électeurs".

("Valeurs actuelles", juin 1978)

- Plus de deux millions de livres sterling : tel est le coût d'une conférence qui a réuni pendant 8 mois des délégués des 35 états signataires des accords d'Helsinki. Les salaires, les frais de déplacement, les subventions et l'hébergement des participants ne sont pas compris dans cette somme dont les 2/5 ont été dépensés pour les services de traduction et d'interprétation. (d'après "The Guardian")

- selon un rapport de l'ONU (A/32/237, 1977 10 11, "Report on the implications of additional languages in the United Nations system"), la production d'un rapport de 50 pages en 5 langues coûtait presque 2000 dollars en 1976.



DE L'ARGENT ET DU TEMPS...

- selon "Le Courrier de l'UNESCO" (3/78), un savant qui voudrait suivre l'actualité scientifique mondiale devrait lire chaque année deux millions d'articles publiés par 750 000 spécialistes dans une cinquantaine de langues.
- selon le professeur V. Peevski (1), 276 000 publications ont été envoyées dans 92 pays en 1965 par la "Bibliothèque Lénine" de Moscou; elle-même en a reçu 212000 de l'étranger dans le cadre des échanges qui ont lieu entre les grandes bibliothèques. Mais cette énorme quantité de matériel est en fait très peu utilisée. D'une manière générale, le nombre des lecteurs de certains livres est peu important, et la plupart des ouvrages ne sont jamais consultés. La bibliothèque du Congrès, aux USA, reçoit environ 20 000 documents scientifiques et techniques rien que d'URSS. Mais le responsable de cette bibliothèque a fait savoir que ces documents sont pour la plupart empilés dans des armoires, qu'ils ne sont pas traduits et en général même pas utilisés.
- A cela s'ajoutent les organisations non subventionnées qui souhaitent établir des contacts avec des organisations similaires dont les activités s'étendent dans d'autres zones linguistiques. Cette situation les condamne à consacrer une part importante de leur budget et de leur temps à des services auxquels le recours devrait être exceptionnel.
- Les syndicats sont eux-mêmes obligés de choisir entre l'utilisation de ces services coûteux et malcommodés, ou l'inefficacité due à l'isolement, au manque de coordination et à la dispersion face à des entreprises multinationales toujours plus puissantes et mieux structurées qui, elles, peuvent répercuter ces frais dans les prix de revient. Est-il logique que les Etats puissent eux-mêmes bénéficier de tels

(1) "Scienza Mondo" (2/1977), organe de la Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques, publié en cinq langues dont l'espéranto.

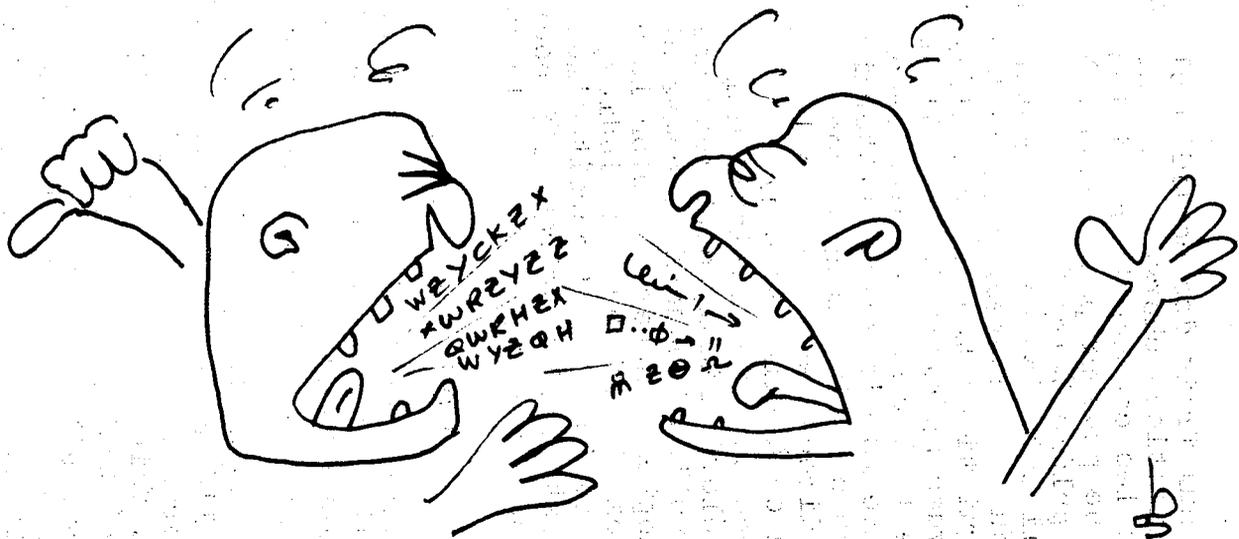
services aux frais des contribuables, alors que les organisations chargées de défendre ceux-ci, ainsi que les consommateurs et les citoyens en général, ne peuvent pas échapper à cette lourde charge supplémentaire ?

Enfin il est nécessaire de mettre l'accent sur le fait que de nombreux pays subissent un préjudice linguistique très grave. L'édition de livres ou de revues spécialisées est d'autant plus coûteuse que le tirage est moins important. Beaucoup d'auteurs d'ouvrages littéraires, politiques, techniques ou scientifiques sont ainsi conduits à écrire directement dans une langue de grande diffusion ou à faire traduire. Or le coût des traductions est très variable mais dans tous les cas très élevé. Ainsi, certaines maisons spécialisées dans les traductions commerciales et techniques adoptent un barème selon lequel les langues se voient attribuer un indice, par exemple de 1 à 6, et le prix s'accroît d'autant plus que l'indice est élevé (environ 330% pour une langue de l'indice 6 par rapport à une langue de l'indice 1).

C O N C L U S I O N

La meilleure conclusion nous est livrée par cet extrait du "Rapport au Ministre de l'Instruction Publique sur la Langue Internationale", en date du 3 septembre 1910, rédigé par le professeur Th. Cart :

"Il n'y a aucune témérité à prédire que la solution par l'étude de langues étrangères, toujours plus nombreuses et mieux apprises, aboutira à la faillite. Vainement on s'efforce de la retarder par de fréquents remaniements de méthodes. Elle est fatale, parce que la mémoire a ses limites. Le nombre des hommes capables d'apprendre "pratiquement" deux ou trois langues étrangères, avec tant d'autres choses, en outre, est infime; or, c'est à un nombre d'hommes continuellement croissant qu'il importe de pouvoir communiquer avec des nations de langues différentes, de plus en plus nombreuses".



LA GUERRE DES LANGUES

JP

LA GUERRE DES LANGUES

ou

P O U R Q U O I L' E S P E R A N T O ?

Conférence présentée à Rennes le 21 octobre 1976
par l'auteur.

Nous avons pu mesurer maintes fois combien l'être humain est saisi de crainte et d'impuissance devant des catastrophes comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les inondations et autres déchainements de la nature. Nous pouvons mesurer combien l'homme paraît ridicule devant tout cela avec ses prétentions, sa course au prestige trompe-l'oeil, son attirail de mort et ses mégatonnes. Et pourtant, l'humanité consacre chaque jour une énergie et des sommes colossales non seulement pour des tâches improductives et injustifiées, mais aussi pour l'oeuvre de mort et de destruction, et tout cela au détriment d'actions urgentes.

La guerre des langues ne donne pas l'impression d'être meurtrière. Cependant, des êtres humains meurent à cause d'elle, à cause du gaspillage qu'elle engendre. La guerre des langues accapare des fonds qui pourraient, et devraient, être consacrés à assurer la sécurité des populations éprouvées par des catastrophes, par la misère ou la maladie.

Le chaos linguistique n'est pas dû à une malé-

diction biblique, mais à la résignation de ceux qui en font les frais, à la passivité, à l'esprit de routine ou à la soumission devant les décisions dictées tour à tour par la technocratie ou la bureaucratie, pour ne citer que quelques causes.

Nous assistons actuellement à une nouvelle phase de la guerre des langues. Le public pense généralement que l'anglais est la langue la plus étudiée - et c'est vrai - et que de ce fait il est appelé à devenir la langue mondiale. Les apparences sont trompeuses. Malgré la "ruée vers l'anglais", les résultats sont décevants, et il est regrettable que les statistiques présentant les succès et les échecs en matière d'étude de l'anglais - et des langues en général - ne soient pas connues du public.

Le 15 décembre 1975, la presse autrichienne a publié une statistique établie par l'Office de la Statistique de Vienne. Il y était dit que 36% des Autrichiens ont appris l'anglais, 9% le français, 3% l'italien, 1% le russe et 8% d'autres langues. Mais un sondage réalisé dans une entreprise où travaillaient 6000 employés et ingénieurs donna un tout autre résultat :

2160 personnes auraient dû savoir l'anglais, le sondage n'en donnait que 100.

540 auraient dû savoir le français, le sondage n'en donnait que 10.

180 auraient dû savoir l'italien, le sondage n'en donnait que 6.

60 auraient dû savoir le russe, le sondage n'en donnait aucune.

480 auraient dû savoir d'autres langues, le sondage n'en donnait que 10.

Ce sondage n'était certes que partiel, mais il n'en donne pas moins une indication sur la situation réelle. Quant à la statistique, elle ne tenait pas compte des travailleurs immigrés; il en résulte qu'elle-même ne reflétait pas la

situation réelle. Elle était probablement juste pour ce qui touchait le nombre de personnes ayant appris - ou ayant commencé à apprendre - une langue étrangère, mais, comme on peut le voir, avec un piteux résultat.

Une tendance se manifeste au sein des organisations internationales, qui voient certains pays, ou groupes de pays, exiger l'adoption de leur propre langue comme langue de travail. Ces réticences devant l'hégémonie de quelques langues de grande diffusion, et en particulier devant l'anglais, étaient prévisibles depuis longtemps. Le Dr Zamenhof avait déjà conscience de ce problème dès son enfance et c'est ce qui l'incita à construire une langue internationale, ou plus exactement anationale, pouvant s'apprendre rapidement mais permettant d'exprimer les idées les plus subtiles ou les plus complexes.

On ne mettra jamais assez en relief tous les aspects dispendieux et discriminatoires des procédés actuels d'intercompréhension, leur caractère scandaleux, parfois même révoltant.

Jusqu'en mai 1967, selon le Centre d'Exploration et de Documentation sur le problème linguistique mondial, l'Organisation Mondiale de la Santé n'avait que 2 langues de travail : l'anglais et le français. Ensuite, l'O.M.S. ajouta l'espagnol et le russe comme langues de travail de l'Assemblée et du Comité Exécutif.

"Le coût, pour l'utilisation des deux langues mentionnées, était estimé à 604 700 dollars, à condition que les prix restent les mêmes; naturellement, ce ne fut pas le cas. Cette somme dépassait la contribution que payaient alors 19 Etats comme cotisation à l'O.M.S. : ensemble ils versaient une contribution de 598 210 dollars par an. Autrement dit, 19 pays pauvres dépensaient - et continuent de dépenser - des sommes considérables en puisant dans leurs faibles moyens financiers, sans réel profit pour qui que ce soit, seulement pour que deux autres langues soient admises comme langue de travail"

(C.E.D.)

Mais l'affaire ne s'est pas arrêtée là. En 1975, un ex-traducteur de l'O.N.U., puis de l'O.M.S., pour l'espagnol, l'allemand, le russe et le chinois vers le français, M. Claude Piron, a adressé une lettre ouverte au Directeur Général de l'O.M.S. (cette lettre a été publiée par le Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds, en Suisse, et par "Le Monde" du 9 juillet 1975).

L'auteur de cette lettre, aujourd'hui chargé d'enseignement à l'Ecole de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève, savait que l'O.M.S. avait adopté une résolution visant à accorder le statut de langue de travail à l'arabe et au chinois. Le coût de cette décision, en date du 28 mai 1975, s'élevait à 20 millions de francs par an (c.à-d. 2 milliards d'anciens francs), or, c'est faute d'argent que l'O.M.S. n'a pu entreprendre des projets comme, entre autres : l'assainissement de Conakry, en Guinée : 660 000 FF; la réadaptation des handicapés physiques, en Malaisie : 522 000 FF; la lutte contre la lèpre, en Birmanie : 332 000 FF; des mesures d'assainissement de base, en République Dominicaine : 104 000 FF

D'autre part, un aveugle, Sir John Wilson, qui présidait l'Organisation Mondiale contre la cécité, avait expliqué qu'une mise de fonds tout à fait raisonnable aurait permis de sauver la vue de millions d'êtres humains atteints du trachome. Des centaines de millions de personnes sont atteintes du trachome; au point de vue numérique, c'est le plus grand fléau du monde et la principale cause de la cécité. Or, écrit M.



Piron, "les délégués des 145 Etats ont écouté sans broncher, attristés sans doute de ne pas disposer des fonds nécessaires pour soulager ces souffrances".

Ainsi, chaque année, l'O.M.S. dispose de 20 millions de francs à seule fin d'assurer le statut de langue de travail à deux langues supplémentaires, mais pas pour combattre un fléau qui frappe avant tout les pays défavorisés. C'est à se demander si l'O.M.S. n'a pas pour mission de sauvegarder le prestige de quelques langues à caractère hégémonique plutôt que de sauver des vies humaines et faire reculer la maladie !

La solution ? Pour économiser les sommes "stérilement affectées au plurilinguisme, sans privilégier aucune nation sur le plan linguistique", M. Piron ne la voit pas ailleurs que dans l'espéranto, langue qui a fait ses preuves et qu'il pratique depuis son enfance. Enfin, M. Piron ajoute : "Seul un facteur psychopathologique peut expliquer que des hommes refusent à priori d'envisager, face à un problème lourd de conséquences humaines et financières, une solution dont il est facile de vérifier la qualité". Puis il conclut : "Dans un monde où tant d'êtres humains sont diminués par la maladie, la priorité va à l'exécution des programmes sur le terrain et non à l'alourdissement des charges administratives..."

Cet aspect de la guerre des langues échappe à bon nombre de nos contemporains. Le conditionnement à la résignation devant le chaos linguistique trouve ses sources dès l'école. Aucune place n'est faite à l'exploration ou à l'observation de solutions plus justes, moins onéreuses, plus satisfaisantes, à la remise en cause de procédés qui présentent trop d'inconvénients pour bien peu d'avantages. Il est évident que la langue anglaise n'a rien résolu à ce stade, et que l'on ne s'achemine pas vers une solution dont l'effet

serait de donner un avantage considérable aux pays anglophones, bien que ceux-ci soient déjà favorisés sur le plan linguistique.

Si l'on considère qu'en 1968 la Conférence de l'ONU pour le Commerce et le Développement a coûté plus de 2 millions de dollars, et que la moitié de cette somme a été engloutie pour assurer l'interprétation, la traduction et la production de documents en 4 langues, on conçoit que les étudiants - en cette même année 1968 - n'avaient pas épuisé tous les motifs de contestation ! Comble d'ironie, cette conférence eut lieu à New Delhi, capitale d'un pays où la misère est indescriptible.

La même année, à Téhéran, eut lieu la Conférence Internationale des Droits de l'Homme; les frais dûs au multilinguisme s'élevaient à 430 000 dollars.

Quant à l'UNESCO, l'adoption du chinois lui coûtera 1 005 800 dollars pour la période budgétaire 1977-78, et il s'agit seulement d'une phase vers une plus large utilisation.

La Communauté Européenne dépense 12 500 000 livres sterling pour l'utilisation des 6 langues officielles, et un fonctionnaire sur 4 travaille dans un service lié à l'utilisation de ces langues. Malgré cela, l'égalité linguistique reste pure théorie, car le néerlandais, le danois et l'italien restent en position d'infériorité. En outre, l'entrée du Portugal, de l'Espagne et de la Grèce risque un jour de rompre cet équilibre - si l'on peut parler d'équilibre.

Tous les chiffres cités ne donnent qu'un aperçu du coût du multilinguisme. Le problème est le même pour toutes les conférences et organisations internationales : un budget colossal est consacré à des tâches improductives, au détriment de l'action, de la mise en oeuvre de moyens de protection. C'est une forme de non-assistance à personnes en danger, ou, plus exactement, de

non-assistance aux peuples en danger.

Même les écologistes auraient leur mot à dire en cela, car la voracité bureaucratique exige des milliers de tonnes de papier de bonne qualité, ce qui sous-entend : destruction de forêts et pollution de l'eau, car l'industrie du papier est l'une des plus polluantes.

En 1970, l'UNESCO a publié 867 000 documents représentant au total 773 086 990 pages, ce qui coûtait alors 30 millions de dollars pour 4 langues de travail. Si l'on évalue seulement à 4 grammes le poids de chaque feuille de papier (2 pages), ceci donne environ 1546 tonnes, c'est-à-dire qu'à charge normale, un train de marchandises ne suffirait pas pour les transporter.

On mesure mieux le caractère scandaleux de la politique linguistique actuelle lorsque l'on sait que des organisations comme le Service Civil International, dont la mission est d'aider les sinistrés, les victimes de la guerre et les déshérités, doivent se contenter d'un budget qui se chiffre à quelques dizaines de milliers de francs.

Ainsi, à un Dr Schweitzer, notre société donne la préférence aux faiseurs de palabres.

Au milieu de ce chaos, les personnes qui utilisent l'espéranto peuvent mesurer combien l'homme, quelles que soient ses facultés intellectuelles, se débarrasse difficilement des préjugés, des superstitions, combien il s'enfonce dans la routine, même si elle conduit à des inconséquences; combien il est enclin à juger certaines choses à la suite d'une vague impression, sans véritable étude ou observation. Il serait possible de dresser une liste impressionnante de personnages réputés intelligents ou cultivés, qui doutaient de réalisations comme l'imprimerie, le téléphone, les vols spatiaux, ou même, dans un autre ordre d'idées, les congés payés, la

retraite pour les personnes âgées, ou enfin, la renaissance de la langue hébraïque.

Pour les espérantophones, toute discussion théorique est vaine, leur opinion est fondée sur la pratique et l'expérience et non sur des suppositions. Ils utilisent une langue qui n'a exigé d'eux que de faibles dépenses et peu de temps d'étude, si bien que les avantages qu'ils en tirent, par rapport à l'effort total fourni, sont finalement très appréciables. Ils ne désespèrent pas de faire entendre leurs voix aux participants des conférences internationales assis devant des sélecteurs, reliés à des microphones, à des écouteurs, à cette espèce de système ombilical sans lequel des personnages dotés de graves responsabilités deviennent comme des nouveaux-nés, incapables de se comprendre entre eux, incapables de se faire comprendre sans intermédiaires.

L' E S P E R A N T O

Sur la base de statistiques effectuées entre 1954 et 1962, il se montrait que 89% de tous les congrès réunissaient moins de 1000 participants; 5,8 % avaient de 1000 à 2000 participants; 2,5 % entre 2000 et 4000; 0,2 % entre 4000 et 10 000 et 2,5 % plus de 10 000. Les Congrès Universels d'Espéranto (de l'Universala Esperanto-Asocio) appartenaient à la tranche de 2000 à 4000, c'est-à-dire qu'ils se classent parmi les plus importants.

En 1972, il y avait 28 organisations internationales qui utilisaient l'espéranto.

.....

L'idée de langue universelle n'a dépassé le stade de la théorie qu'avec la naissance de l'espéranto, dont le nom d'origine était en fait "Langue Internationale". "Espéranto" vient

du pseudonyme de celui qui en a formulé les principes de base.

Cette langue fut présentée en 1887 par un oculiste polonais d'origine juive, mais suffisamment détaché de toutes considérations religieuses ou nationalistes pour être estimé et accepté de tous : le Dr Louis-Lazare Zamenhof.

L'espéranto se développa d'abord dans les milieux intellectuels et même chez une certaine bourgeoisie cultivée, puis, au début du siècle, il gagna diverses couches sociales, depuis des travailleurs manuels jusqu'à des hommes de science, des artistes, des personnalités de divers pays.

Le premier cercle espérantiste ouvrier fut fondé à Stockholm en 1903, et l'idée d'adopter l'espéranto au sein du monde du travail ne manqua pas de séduire les travailleurs les plus émancipés, ceux qui aspiraient au savoir, à la connaissance du monde extérieur.

En Russie, et même en Sibérie, on citait des cas de personnes qui n'hésitaient pas à affronter la rigueur du climat, sur des distances parfois très longues, pour assister à des cours d'espéranto. Cependant, cet enthousiasme extraordinaire rencontra bien des obstacles, entre autres : la censure, les persécutions, puis la première guerre mondiale.

Il fallut alors presque tout recommencer. De 1920 jusque vers 1930, 36 ou 38, selon les pays, la Langue Internationale connut une période florissante (1). Mais l'installation de Hitler et de Staline à la tête de deux puissances redoutables allait tout remettre en question. L'un et l'autre étaient hostiles à tout ce qui pouvait faciliter le dialogue entre les peuples. Le monde espérantophone avait déjà traversé des périodes sombres, mais il connut alors la nuit

(1) Voir document-annexe n° 1.

la plus longue, une nuit qui commença bien avant la deuxième guerre mondiale, avec l'extermination de milliers d'espérantistes allemands et soviétiques, une nuit qui se poursuivit pendant le conflit, et même longtemps après, car le démantèlement des organisations espérantistes était presque complet dans la plupart des pays, et même total en URSS, dans les pays de l'Est, en Allemagne Fédérale, au Portugal et au Japon.

Inversement, la langue anglaise trouva bien peu d'obstacles à son expansion. Non seulement la guerre lui servit de tremplin, mais elle lui offrit des débouchés. La puissance économique, politique et militaire des USA, le besoin de plus en plus ressenti d'une langue internationale, la faiblesse des pays d'Europe, ruinés par cette épreuve, tout s'est additionné pour favoriser la langue anglaise. Ce ne sont donc ni la structure, ni la valeur de l'espéranto qui sont en cause, sans quoi il n'aurait jamais survécu.

Toutes proportions gardées, si l'on considère le manque d'informations objectives à son égard, si l'on considère que son enseignement n'est officiel que dans un nombre limité d'écoles de quelques pays, l'espéranto enregistre une progression plus grande que celle de l'anglais. Inversement, si l'on considère la publicité, les moyens matériels et financiers, les possibilités, la confiance aveugle et le personnel enseignant dont bénéficie la langue anglaise en regard de l'espéranto, il est évident que la progression de l'anglais est médiocre et que les résultats sont piteux.

De plus, sa position privilégiée engendre une lutte sournoise qui commence à se développer.

En outre, le facteur démographique va jouer un rôle déterminant au cours des prochaines

décennies, à tel point qu'en l'an 2000, l'accroissement considérable de la population mondiale dans les pays du Tiers-Monde fera que les langues européennes et l'anglais perdront une grande partie de leur importance actuelle au profit de quelques autres comme l'arabe, le chinois, le swahili, le portugais, etc. Ceci est d'autant plus prévisible du fait que la moyenne d'âge des populations du Tiers-Monde est nettement moins élevée que dans les pays industrialisés occidentaux.

C'est pourquoi, malgré sa position et son rôle encore modestes, l'espéranto présente une solution digne d'intérêt au milieu d'un fouillis linguistique qui tend à devenir inextricable.

La crise économique et les conflits sociaux ont tendance à faire oublier le problème linguistique, à le faire passer au rang de préoccupations d'ordre secondaire; or, c'est toute la collectivité qui paie les conséquences des diverses formes de gaspillage.

Il va de soi que l'un des buts essentiels de l'espéranto est de devenir la langue commune de tous les hommes, chaque personne pouvant soit se contenter de l'espéranto et de sa langue maternelle, soit décider d'apprendre en plus la ou les langues qu'elle juge utiles ou intéressantes pour elle-même, en fonction de ses goûts, aptitudes, projets d'avenir, ou de l'attrait qu'elle ressent pour tel pays ou telle culture.

Il n'existe aucune contradiction en cela, puisque des expériences ont prouvé que l'espéranto facilite l'étude des langues étrangères, à tel point qu'un élève qui a consacré un an à l'espéranto et un an à l'étude d'une autre langue est plus avantagé que celui qui a consacré 2 années consécutives à cette même langue. Ceci s'explique par le fait que l'espéranto brise la résistance à l'assimilation de structures autres que celle de la langue maternelle; il en résulte

que l'élève n'est pas découragé ou rebuté par les obstacles qui se présentent dès le début dans les autres langues. Il se sent progresser, il peut rapidement exprimer des idées, il prend de l'assurance. Ainsi, l'étude des langues devient moins rébarbative, moins contraignante, elle peut même prendre le visage d'une exploration, donc d'une expérience sinon passionnante, tout au moins intéressante.

L'espéranto est donc profitable aussi bien à l'école que dans la vie pratique, aussi bien pour l'économie - donc pour le portefeuille du contribuable - que pour les relations internationales, et ces facteurs ajoutés à sa plus grande facilité jouent en sa faveur.

.....

L'espéranto est une langue agglutinante, c'est-à-dire le type de langue le plus facile à assimiler pour quelque peuple que ce soit. Cette structure soulage la mémoire et compense le caractère latino-européen de ses racines, lesquelles sont puisées à 75 % dans les langues dérivées du latin, à 20 % dans les langues anglo-saxonnes et 5 % dans les langues slaves, grecque et autres. C'est l'une des clés du succès incontestable de l'espéranto dans des pays linguistiquement aussi divers que la Hongrie, le Japon, la Bulgarie ou le Brésil. L'attraction des peuples africains pour la Langue Internationale n'est pas moins grande, mais elle se heurte au problème du manque de manuels d'étude pour les mathématiques, les sciences et autres matières.

A Genève, avant la seconde guerre mondiale, l'Institut Pédagogique Jean-Jacques Rousseau avait fait des explorations précises avec la participation d'élèves de plus de 80 cours ayant eu lieu dans différents pays. Le résultat des recherches montrait que la facilité de l'étude de l'espéranto est presque égale pour

tous les peuples, et que les résultats atteints en comparaison des autres langues sont en moyenne six fois supérieurs.

Aujourd'hui, l'espéranto rencontre moins d'obstacles qu'à ses débuts. Il ne semble pas qu'il y ait actuellement des espérantistes persécutés pour la seule raison qu'ils utilisent l'espéranto. Pourtant, cette langue se heurte parfois à un obstacle à peu près incompréhensible dans une société qui se croit évoluée. Ainsi, bon nombre de personnes jugent l'espéranto à partir des "on-dit" ou se contentent d'affirmations qui tiennent du commérage. Examinons quelques exemples de critiques entendues : "L'espéranto est difficile parce que c'est un mélange de toutes les langues, donc il accumule les difficultés de chacune d'elles".

De telles déclarations montrent l'ignorance la plus totale de ce qu'est l'espéranto. En effet, l'espéranto n'est pas un mélange de toutes les langues, ni même de quelques langues. Sur la base d'une structure qui lui est propre, mais qui s'apparente à celle des langues agglutinantes (japonais, hongrois, finlandais, etc) son vocabulaire est formé de racines communes à diverses langues mais présentant quelques différences dans l'orthographe ou la prononciation. Ce n'est donc pas un mélange de langues, mais une sélection des éléments les plus répandus, les plus internationaux, des langues de grande diffusion. En outre, les racines de l'espéranto se combinent avec des affixes (préfixes ou suffixes) ou même entre elles pour former le mot adéquat. L'une des richesses de l'espéranto se trouve dans la formation des mots, qui est préférée à un amas de clichés tout prêts, fréquents dans les langues dites naturelles, et en particulier dans l'anglais. En bref, l'espéranto n'accumule pas les difficultés de chaque langue, mais, au contraire, il prend de chaque grammaire les règles qui se montrent les plus faciles à assimiler, les plus nécessaires pour une compréhension rapide et précise pour

quelque peuple que ce soit.

On a pu entendre dire qu'une langue simple ne peut servir qu'à exprimer des idées simples, ou que l'espéranto est un code. Encore une fois, c'est le contraire. Les complications grammaticales n'apportent rien à une langue, et encore moins les exceptions. Ce sont les complications qui font obstacle à la bonne maîtrise des langues étrangères, si bien qu'elles ne constituent guère plus qu'un code pour la majorité des personnes qui n'ont pu consacrer le temps nécessaire à leur étude. C'est grâce à sa plus grande facilité que l'espéranto permet d'exprimer plus rapidement des idées complexes. Le professeur Suzuki, de l'université de Tiba, au Japon, a déclaré à des journalistes :

"J'ai appris l'anglais et l'allemand pendant des années au prix d'un grand effort, cependant, lorsque je les utilise, je me sens toujours inférieur à ceux pour qui elles sont les langues maternelles. Par contre, c'est presque en jouant que j'ai appris l'espéranto, en quelques mois seulement, et je l'utilise avec une aisance presque semblable à celle par laquelle je m'exprime dans ma propre langue."

D'autres personnes sont hésitantes devant l'espéranto sous prétexte qu'il est inutile, ou qu'il n'aura d'intérêt que lorsque tout le monde le parlera.

A partir d'un tel raisonnement, il serait tout aussi sérieux de dire que la musique, la géographie, l'histoire, la danse ou les sports sont inutiles...

Il est évident que les aspects pratiques de l'espéranto seront infiniment plus développés, plus grands, lorsqu'il sera parlé par tous. Mais même actuellement il présente des possibilités non négligeables, alors qu'il est parlé seulement par quelques millions de personnes disséminées dans le monde. Le téléphone lui-même ne présentait guère d'avantages à ses débuts; si l'on apprécie aujourd'hui tous les services

qu'il rend, c'est bien grâce à un petit nombre de gens qui, dès le début, ne se sont pas arrêtés à des considérations du genre : "Le téléphone ?... Je l'aurai quand les autres l'auront !" Au contraire, ils ont pensé : "Le téléphone facilite la vie, les contacts à distance, il évite des démarches, il fait gagner du temps, donc de l'argent, et contribue à laisser plus de temps libre pour les loisirs. Au fur et à mesure que les années passeront, il m'offrira des possibilités de plus en plus grandes". Rares sont les personnes qui, aujourd'hui, ne reconnaissent l'utilité du téléphone - et ce ne sont pas les amoureux qui me contrediront !

Or tout cela s'applique aussi à l'espéranto, mais alors que même des personnes qui ne possèdent pas le téléphone ont des occasions pour l'apprécier, seuls les espérantophones savent apprécier les avantages de l'espéranto. Comme pour le téléphone, il existe des annuaires qui indiquent les esperantistes que l'on peut contacter avant de se rendre, par exemple, au Zaïre ou au Pérou, à Chicago ou à Zagreb, à Helsinki ou à Tokyo, ou dans une multitude de villes et villages de tous les continents. Cependant, les annuaires des organisations espérantistes diffèrent des annuaires du téléphone en ce qu'ils constituent autant de passeports pour l'amitié.

Tolstoï ne s'y trompait pas lorsqu'il écrivait, après avoir étudié la grammaire de l'espéranto : "L'effort est si petit, et les résultats possibles si considérables pour l'humanité, que nul ne devrait refuser l'essai."

Ce ne sont pas les jeunes qui sont coupables du manque d'informations sur l'espéranto. Beaucoup ignorent même jusqu'à l'existence de cette langue, d'autres ont une confiance démesurée en l'anglais, d'autres enfin se basent sur les dires d'un petit camarade qui a dit que son père a dit qu'un monsieur a entendu dire que...etc...

etc...etc... (quand ils ne l'ont pas appris par un de leurs professeurs qui a appris la même chose par la même voie lorsqu'il était écolier!).

C'est le schéma classique. Il n'en faut pas plus pour répandre les préjugés. Ainsi, à l'occasion d'une grande fête où se trouvait un stand d'espéranto, un adolescent regarda dédaigneusement les livres et revues exposés et prétendit que l'espéranto ne l'intéressait pas vu que l'anglais joue le rôle de langue mondiale. Sa conviction paraissait si ferme, qu'une présentatrice, professeur dans un lycée, lui demanda : "Pour parler ainsi, il n'y a pas de doute que vous devez bien maîtriser l'anglais!" ... Et l'étourdi déclencha l'hilarité autour de lui lorsqu'il répondit qu'il ne le savait pas; puis il chercha la première occasion pour s'éclipser discrètement.

A côté de cela, il y a évidemment des questions nettement plus dignes d'examen.

Des partisans et défenseurs des langues minoritaires éprouvent parfois des craintes injustifiées envers l'espéranto. En effet, si les langues minoritaires ont subi de rudes épreuves au cours des dernières décennies, ce n'est pas l'espéranto qui doit être mis en cause, car il a été victime de la même politique linguistique, de la même hégémonie de quelques langues de grande diffusion. En outre, si un Basque peut entrer en contact avec un Breton ou un Occitan au moyen du français, il n'en est pas de même s'il souhaite entrer en relations avec une minorité ethnique, par exemple, du centre de l'Europe ou de Grande-Bretagne. Dans ce dernier cas, devra-t-il apprendre l'anglais et donner ainsi plus de poids à cette langue qui étouffe les minorités irlandaises et galloises ? Dans un article intitulé "Pour une solution du problème ethnique", le professeur Guy Héraud, de l'université de Strasbourg, n'hésite pas à recommander l'espéranto, parce que celui-ci réunit deux

avantages essentiels : la facilité et la neutralité.

Quant aux professeurs de langue, aux traducteurs ou interprètes, leurs professions ne sont pas prêtes de disparaître. Même en supposant que l'espéranto soit généralisé dans cinquante ans, ceux qui choisissent aujourd'hui l'une de ces professions auront donc le temps d'arriver à la retraite. En ce qui concerne les traducteurs et interprètes, il y aurait nécessairement une période transitoire suffisamment longue pour qu'ils ne soient pas pris au dépourvu. Il faut d'ailleurs signaler qu'il existe un club espérantiste de traducteurs et interprètes de l'ONU.

Il est d'autre part remarquable qu'un nombre non négligeable d'enseignants et de professeurs de langues donnent également des cours d'espéranto, soit dans leur établissement, soit bénévolement.

Ceci nous amène à parler de l'espéranto dans l'enseignement. L'espéranto est enseigné dans plusieurs centaines d'écoles et plusieurs dizaines d'universités. Il existe également des cours oraux ou par correspondance, par radio. Enfin, il y a la possibilité de l'apprendre seul.

Sur le plan scolaire, il peut être appris parfois en dehors des heures de cours, parfois au même titre que d'autres matières, suivant les pays; son étude est même obligatoire dans quelques écoles. Dans d'autres cas, il est enseigné à titre expérimental, par exemple en Nouvelle-Zélande, où les inspecteurs ont été très satisfaits des résultats obtenus. Enfin, dans de nombreux pays, un directeur d'école peut décider de l'inclure dans son école, notamment en Grande-Bretagne, en Autriche, Australie, Belgique, Brésil, Bulgarie, Tchécoslovaquie, R.F.A., Israël, Japon, Colombie, Madagascar, Hollande, Nouvelle-Zélande, Pologne, USA, et quelques autres.

Des statistiques parues dans "Esperanto en perspektivo" (C.E.D.) montrent une progression continue du nombre d'écoles où l'espéranto est enseigné. Ainsi, de 75 écoles en 1946-47, ce nombre est passé à 130 en 1950-51, puis à 346 en 1959-60, 427 en 1965-66 et 543 en 1968-69. Quant au nombre d'élèves pour les mêmes périodes, il est passé respectivement de 3603 à 5313, puis 13 137, 16 302 et 16 505. Dans ces 16 505, il est frappant de voir qu'il y avait 1815 élèves de Grande-Bretagne, alors qu'en France il n'y en avait que 612 ! Non moins remarquables sont le Japon, avec 515 élèves, la Corée du Sud avec 388 et la Nouvelle-Zélande avec 1318.

Tous ces chiffres se trouvent actuellement bien au-dessous de la réalité, car, par exemple, la Hongrie atteignait 1937 élèves, alors qu'actuellement le nombre de 4000 est atteint chaque année.

Quant aux universités qui ont des cours d'espéranto, leur nombre n'a cessé de progresser, et il dépasse actuellement la trentaine dans pas moins de 16 pays, alors qu'en 1953 il n'y en avait que 20 dans 8 pays.

Pour la France, tout a commencé lorsque le professeur Pierre Janton a introduit l'espéranto à l'université de Clermont-Ferrand, en 1969. M. Janton enseigne également l'anglais, et il est l'auteur d'un ouvrage sur l'espéranto paru dans la collection "Que sais-je?" (N° 1511).

A l'université de Clermont, l'espéranto est considéré comme une unité de valeur et peut être choisi comme objet d'étude parmi à peu près une centaine d'autres, le choix étant limité à cinq. Les étudiants peuvent choisir l'espéranto comme matière facultative dans la première et la seconde année d'études.

Outre ces indications, le professeur Janton a eu l'amabilité de fournir les précisions

suyvantes sur le déroulement des cours d'espéranto :

- en 1969-70, il y avait 67 étudiants, 56 se sont présentés à l'examen d'espéranto.
- en 1970-71, il y avait 70 étudiants, 42 se sont présentés à l'examen.
- en 1971-72, 43 étudiants, 26 présentés.
- en 1972-73, 39 étudiants, 25 présentés.
- en 1973-74, 33 étudiants, 22 présentés.
- en 1974-75, 39 étudiants, 31 présentés.
- en 1975-76, 51 étudiants, 41 présentés.

En 1969-70 il n'y avait qu'un niveau de cours; en 1970-71 il y en avait deux, d'où limitation du temps disponible pour le premier, et par conséquent du nombre de participants, lequel aurait tendance à s'accroître. Il est par ailleurs remarquable que le nombre de candidats aux cours d'espéranto a augmenté alors que c'était l'inverse pour d'autres matières. Il est donc hors de doute que les cours d'espéranto auraient un succès beaucoup plus grand s'il y avait plus de professeurs d'espéranto et des lois moins rétrogrades à son égard. Les personnes qui se destinent à être professeurs de langues ont donc de sérieux débouchés du côté de celle-ci. Les perspectives s'améliorent peu à peu dans ce domaine, bien que l'on soit loin de décisions semblables à celle prise par le mouvement de l'Ecole Moderne (pédagogie Freinet), lequel a décidé, à la suite d'essais, d'adopter l'espéranto comme langue de travail pour ses "Rencontres Internationales d'Educateurs Freinet" (R.I.D.E.F.)

Pour revenir à la situation à Clermont-Ferrand, jusqu'en 1974-75 la station radio de l'université diffusait le cours d'espéranto en modulation de fréquence, mais à partir de cette époque, "par manque d'argent", ce programme a cessé en même temps que les cours de russe, d'italien, d'espagnol et autres matières.

Encore une fois, il faut signaler que cette année (1976-77) 10 stations universitaires bri-

tanniques diffusent un cours d'espéranto. Nous avons décidément beaucoup à apprendre de ces insulaires en dehors de l'anglais !

Deux autres universités françaises donnent des cours d'espéranto, il s'agit de Aix-en-Provence et de Pau. Les informations font défaut pour ce qui est de la seconde, mais, à Aix, les cours ont commencé en 1970. Ces cours sont officiels dans le cadre de l'Institut de Linguistique Générale et d'Etudes Orientales et Slaves. Après réussite de l'examen, les étudiants peuvent recevoir un diplôme universitaire (Attestation d'Etudes préparatoires d'espéranto) et choisir cette langue dans le cadre du DEUG, dont il constitue 5 %. Le cours est dirigé par le professeur Michel Duc-Goninaz, qui enseigne également le russe. L'année dernière il y avait une trentaine d'étudiants, leur nombre n'a cessé de croître depuis 1970.

Enfin, il serait également possible de décrire et de mentionner diverses applications de l'espéranto dans la science, dans la publicité, à la radio, dans les échanges interscolaires, etc, mais l'objet de cette présentation ne vise pas à donner une idée complète du thème, ce qui serait impossible, tant celui-ci est vaste.

Il s'agit seulement de donner quelques éléments de départ pour une exploration plus approfondie du problème linguistique et de sa solution par l'espéranto.

Une révolution culturelle et sociale : l'espéranto

Conférence présentée par l'auteur à Chambéry,
Béziers et Saint-Nazaire.

L'aveu d'une révolution pétrifiée

Gravés au frontispice de certains édifices publics, les mots "Liberté", "Egalité", "Fraternité" semblent témoigner du caractère superficiel, démagogique, éphémère et dérisoire de certaines devises comme de certaines déclarations officielles. Il est certes plus facile de les inscrire dans la pierre que d'en imprégner les coeurs et les esprits, tout comme il est plus facile de laisser à autrui le soin d'accomplir les efforts rebutants, les humbles tâches qui n'apportent ni gloire, ni médailles, ni même de belles épitaphes...

Or, si l'on considère ces mots sur le plan socio-linguistique, la conclusion n'est guère plus réjouissante. Là aussi, la vanité y est pour quelque chose.

Liberté linguistique ?

Elle n'existe qu'à partir du moment où le dialogue direct est possible sans la moindre restriction, c'est-à-dire lorsque chacun peut se dispenser des services d'une tierce personne pour comprendre n'importe quel autre habitant de notre planète et se faire comprendre de lui. Or nous sommes très éloignés d'une telle perspective.

Nous observons au contraire que les difficultés s'aggravent, que la barrière des langues entrave la liberté de chaque individu comme une sorte de "ceinture de chasteté culturelle et intellectuelle" empêchant le libre échange des idées, leur circulation, leur comparaison, et l'évolution des mentalités.

Donc la liberté linguistique n'existe pas.

Egalité linguistique ?

Elle n'existe que si les interlocuteurs accomplissent, de part et d'autre, un effort à peu près équivalent pour se comprendre. Or la situation actuelle contraint l'interlocuteur dont la langue est dominée à fournir la totalité de l'effort, ce qui a pour effet de dispenser celui dont la langue est dominante de la démarche inverse.

Même dans un pays comme la France, seule une minorité accède à un niveau convenable dans l'étude des langues étrangères, c'est-à-dire à une capacité d'élocution à peu près égale à celle atteinte dans la langue maternelle. Donc il s'agit d'une minorité privilégiée dans un pays qui, à l'échelle internationale peut être considéré provisoirement comme linguistiquement privilégié.

Cependant, les peuples qui se résignent encore à apprendre et à utiliser les langues des puissances dominantes, dont ils ne parviennent pas à assimiler toutes les subtilités, ne consenti-

ront pas indéfiniment à demeurer dans un état d'infériorité linguistique qui est le point de départ de toutes les autres formes d'infériorité.

L'utopie, si l'on utilise ce mot dans un esprit défavorable, c'est de croire que l'égalité linguistique peut être atteinte en accordant des privilèges démesurés à quelques langues nationales.

L'égalité linguistique reste donc à découvrir.

Fraternité linguistique ?

Elle représente sans aucun doute un idéal difficile à atteindre. Mais tout espoir d'y accéder sera vain aussi longtemps que les peuples ne disposeront pas d'un "trait d'union linguistique", c'est-à-dire d'une langue représentant la synthèse la plus équilibrée entre toutes celles qui existent, donc une langue construite ne pouvant en aucune manière servir les ambitions hégémoniques des grandes puissances.

L'état actuel de l'enseignement des langues constitue l'image même du chaos le plus anachronique, le plus invraisemblable, le plus affligeant, alors que quelques années nous séparent de l'an 2000. Cette situation coûteuse en forces, en temps et en argent, se prolonge et s'amplifie dans les relations internationales. Etant donné que chacun de nous en fait les frais d'une manière ou d'une autre, il importe que le problème soit abordé et résolu dans les meilleurs délais.

La fraternité linguistique est inconcevable sans la liberté linguistique, sans l'égalité linguistique et sans un trait d'union linguistique.

Elle n'existe donc pas à l'échelle de notre planète.

SCHIZOPHRENIE, MASOCHISME OU ESPRIT DE ROUTINE ? ...

Pour s'épargner des efforts ou gagner du temps, l'homme construit des escaliers mécaniques, des tapis roulants, des ascenseurs, des automobiles, des trains et des avions toujours plus rapides, enfin une multitude de machines et d'instruments de plus en plus compliqués qui lui coûtent beaucoup d'argent, de travail et de soucis pour les concevoir, les fabriquer, les mettre à la disposition des utilisateurs et les réparer.

Malgré tout, c'est souvent lorsqu'il cherche à se simplifier l'existence que l'homme se la complique, et il n'est pas rare de la voir gaspiller le temps, l'argent et les forces qu'il a su par ailleurs économiser à grand-peine.

C'est particulièrement vrai dans le domaine de la communication linguistique. C'est même pire !

Dans la pratique, les élèves sont contraints d'aborder l'étude d'une ou plusieurs langues étrangères, principalement de l'anglais et de l'allemand. Or, pour un français, l'anglais et l'allemand nécessitent respectivement 1500 et 2000 heures d'études très suivies (niveau baccalauréat), alors que 150 heures suffisent pour atteindre le même en espéranto (1).

Certes, il est normal de se demander ce que l'espéranto peut apporter à l'adolescent comme à l'adulte, pour la culture comme pour la vie pratique, pour les échanges culturels comme pour la réalisation d'objectifs sociaux, et s'il possède des qualités linguistiques au moins égales à celles des langues de grande diffusion.

Contrairement aux suppositions, le temps

(1) - Voir document-annexe n° 2.

consacré à l'étude de l'espéranto comme enseignement préparatoire à l'apprentissage des langues étrangères, et comme moyen d'approfondissement de la langue maternelle, est largement récupéré par la suite, largement compensé par l'effet bénéfique qui en résulte dans l'esprit et le subconscient de l'élève.

Il n'est pas exagéré de dire que bien des élèves demeurent traumatisés par l'étude désordonnée des langues : ils ont travaillé pendant des années avec la conviction qu'ils maîtriseront au moins une langue étrangère à la fin de leurs études. Or, dans la grande majorité des cas, il n'en est rien. Ils se retrouvent dans l'incapacité d'exprimer correctement les idées les plus élémentaires, d'écrire des lettres sans fautes de style et de grammaire, ou de rédiger des articles publiables sur les thèmes de leur choix. Ainsi, parmi les personnes qui s'intéressent à l'espéranto, il n'est pas rare de trouver des jeunes qui sont séduits par l'idée, mais qui hésitent à se lancer dans son étude. Leur esprit est tellement faussé par le souvenir des difficultés propres aux langues étrangères, par la méconnaissance ou l'ignorance du problème linguistique, de son ampleur et de ses retombées, qu'ils sont pour la plupart enclins à la résignation. A vrai dire, cet état d'esprit représente déjà un progrès par rapport à celui qui consiste, chez certains sujets, à admettre, à croire et à faire croire, que la langue qu'ils ont été incapables d'apprendre - l'anglais - peut résoudre le problème et jouer le rôle de langue de communication et de culture commune à tous les hommes. Mais, comme disait Abraham Lincoln :

- "Vous pouvez tromper tout le monde un certain temps; vous pouvez même tromper quelques personnes tout le temps; mais vous ne pouvez tromper tout le monde tout le temps".

Et c'est bien ce que confirment des faits récents dans divers pays dont la Suède.

La Suède constitue un exemple intéressant à cet égard, car c'est l'un des pays où les autorités responsables de l'éducation ont été les premières, en 1968, à généraliser l'enseignement de l'anglais dès l'âge de 9 ans. Il va de soi que les conséquences de cette décision ne pouvaient se faire sentir qu'au bout de quelques années. C'est donc 7 ans après, à partir de 1975, que les premiers doutes ont été émis, d'abord dans le quotidien stockholmsois "Svenska Dagbladet" (28 mai 1975), et ensuite dans les revues spécialisées parmi lesquelles "Skolvärden", "Lingua" et "Lärartidningen". Puis, en automne 1976, des enseignants de Linköping firent circuler des pétitions accompagnées d'une étude détaillée sur les conséquences de cet enseignement, conséquences d'autant plus néfastes que la durée d'étude de la langue maternelle a été réduite. Un changement d'orientation semble malgré tout peu probable dans l'immédiat, car il serait considéré par le public comme un aveu et un constat d'échec, c'est-à-dire que la réputation des autorités et des experts responsables de cette situation risquerait d'en pâtir. Or, la réputation de ces personnages a plus de poids que l'avis des victimes de cet enseignement... Les élèves et étudiants le subiront donc aussi longtemps que les enseignants et les parents d'élèves n'interviendront pas pour exiger des programmes plus cohérents. Il n'est guère facile de prévoir combien d'années seront nécessaires pour en arriver là. Une seule chose est sûre, c'est que l'étude prématurée et désordonnée des langues étrangères commence à être remise en question, et les faits montrent que le processus de renversement de la situation s'amorce çà et là, aussi bien dans le domaine de l'enseignement des langues que dans celui de leur rôle sur la scène internationale.

Ces problèmes, déjà lourds de conséquence dans les pays industrialisés, prennent des proportions beaucoup plus graves dans les pays en voie de développement. Parmi les anciennes colonies de la Grande-Bretagne et de la France, certaines ont abandonné l'anglais et le français pour adopter leur propre langue officielle. Cette attitude s'explique en partie par le désir de rompre définitivement avec un passé d'humiliations. Une autre raison peut être trouvée dans le fait que l'anglais et le français ne sont vraiment maîtrisés que par une très faible minorité intellectuelle de ces pays.

Un article paru dans "Le Monde" du 3 juin 1977 permet de se faire une idée sur la situation du Nigéria, dont la langue officielle est l'anglais. Dans cet article, le directeur du département anglo-américain de l'université de Vincennes (Paris VIII) reconnaît que l'enseignement dispensé aux étudiants nigériens laisse à désirer à cause de leur mauvaise connaissance du français, et il ajoute la précision suivante :
 - "Or, nous tenons à ce que notre enseignement repose sur la langue française. Nous avons souvent avec ces étudiants, dont nous ne comprenons même pas l'anglais, un grave problème d'incommunicabilité".

Lorsque ceci se passe au niveau universitaire, est-ce vraiment sérieux de plaider pour la poursuite de la politique linguistique actuelle ?

Etant donné que le premier stade de la politique linguistique actuelle consiste à abandonner la majorité des élèves et étudiants avec quelques notions dérisoires ou avec une connaissance insuffisante d'une ou plusieurs langues étrangères, l'espéranto se présente comme la seule issue satisfaisante. La généralisation de son enseignement permettrait à tous les élèves de terminer leurs études avec la connais-

sance réelle d'une langue immédiatement utilisable pour communiquer avec le monde entier. Ceux qui le désireraient auraient ainsi la possibilité d'aborder l'étude d'une ou plusieurs langues de leur choix, et non plus celle d'une ou plusieurs langues hégémoniques. Cette étude se déroulerait donc dans les meilleures conditions imaginables, parce qu'elle concernerait des élèves motivés pour telle ou telle langue, et ensuite parce qu'il a été prouvé à maintes reprises qu'il n'est pas de meilleur enseignement préparatoire à l'étude des langues que celui de l'espéranto.

Il ne s'agit donc pas là d'un rêve irréalisable, car l'évolution observée dans de nombreux pays en faveur de la Langue Internationale montre que les chances de mettre fin à des situations absurdes sont réelles et qu'il suffirait d'une poussée plus nette de la base pour accélérer ce processus.

Le comble de l'absurdité, dans le domaine de la communication, c'est lorsqu'un Français, après avoir appris l'espagnol, un Suédois l'allemand, un Japonais l'anglais, un Tchèque le russe, malgré des années d'étude, et même dans l'hypothèse d'une parfaite maîtrise de ces langues, se retrouvent dans l'impossibilité de se comprendre sans faire appel aux services coûteux de plusieurs interprètes. Or la situation actuelle conduit fréquemment à de telles absurdités.

Et c'est à ce deuxième stade que surgissent de nouveaux problèmes. Il serait possible d'écrire d'énormes ouvrages sur les situations invraisemblables qui en résultent.

Par exemple, lors de l'assemblée d'une grande organisation mondiale, qui a eu lieu à Varsovie du 8 au 11 mai 1977, le rapport (1) indique que le délégué mexicain parlait si vite que les

(1) - "Starto", organe de l'Association Espérantiste Tchèque (N° 62-63/1977, p.8).

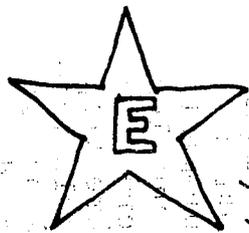
traducteurs ont été incapables de suivre son discours, et que les écouteurs n'ont pas fonctionné lors de l'intervention du délégué turc. Ainsi, des délégués parcourent des milliers de kilomètres, gaspillent leur temps et l'argent des organismes ou organisations qu'ils représentent, pour en être réduits à l'inefficacité, à la passivité, au rôle de figurants. Bon nombre d'entre eux n'ont aucun contact direct avec d'autres délégués, et les plus favorisés n'en ont le plus souvent qu'avec une partie peu représentative de l'ensemble des délégués.

Nulla personne consciente et responsable ne peut nier qu'il est nécessaire d'agir pour mettre fin à de tels comportements, à de telles aberrations de l'esprit qui relèvent de l'infantilisme psychique, et que la nécessité d'une langue de communication commune à tous les peuples est tellement évidente que son enseignement et son adoption doivent figurer parmi les objectifs prioritaires des organisations, organismes et gouvernements qui se veulent démocratiques.

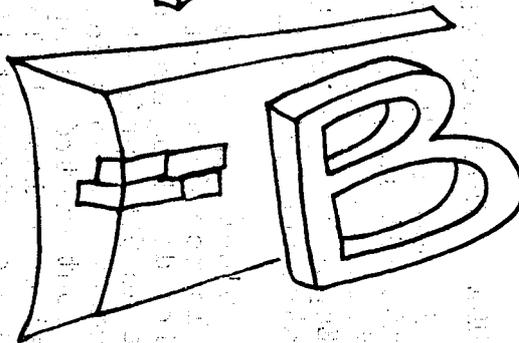
UNE REVOLUTION VIVANTE

C'est sous le nom de "Langue Internationale" que l'espéranto vit le jour en 1887. Son initiateur, le Dr Zamenhof, avait adopté le pseudonyme "Doktoro Esperanto", d'où le nom donné par la suite, contre son gré, à la Langue Internationale.

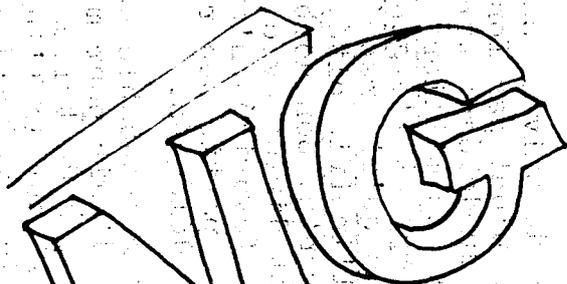
Ces détails n'ont cependant guère d'importance en regard de la portée de cet événement unique dans l'histoire des langues. Tous les autres projets, plus de 500, présentés antérieurement ou ultérieurement, se sont éclipsés les uns les autres et se sont montrés inaptes à se créer un porteur social en raison de leur caractère trop artificiel ou excessivement lié à une seule langue, soit à un groupe de langues, soit à un milieu trop restreint, ou, enfin, en raison de leur instabilité.



BINGEN



GERUNGEN



LE MUR DES LANGUES ... ENFONCÉ

La position de Zamenhof n'a jamais été ambiguë au sujet de la destination de cette langue : il la voulait accessible à chaque individu de chaque peuple, de la base au sommet, et même avec une nette préférence pour la base.

Il avait compris qu'une synthèse de quelques langues flexionnelles indo-européennes de grande diffusion, comme l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le russe, ne suffisait pas. Zamenhof se contenta de leur emprunter les éléments de base les plus répandus et communs au plus grand nombre possible de langues. Mais il tourna résolument le dos aux langues indo-européennes pour ce qui concerne la structure. Il adopta un système qui l'apparente aux langues agglutinantes, comme le japonais, le hongrois, le finlandais, le turc, et même aux langues isolantes, comme le chinois, le vietnamien, dont les éléments de base sont invariables. De ce fait, on ne peut reprocher le choix de ceux-ci, car leur combinaison avec des affixes permet la formation d'un grand nombre de mots, ce qui n'est absolument pas le cas pour les langues flexionnelles indo-européennes. C'est cette structure qui a favorisé la pénétration de l'espéranto sur tous les continents et au sein de toutes les couches sociales. Son utilisation s'est étendue à divers domaines comme le tourisme, le commerce, les sciences, les échanges inter-scolaires, etc; mais c'est surtout pour les échanges individuels qu'il s'est révélé incomparable en raison de ses qualités linguistiques permettant une assimilation rapide.

Malgré cela, il existe encore des préjugés.

Par son origine, son histoire, son évolution, son porteur social, sa structure, sa simplicité, sa destination, l'espéranto a une position unique parmi les langues vivantes. Le qualificatif "artificiel" est trop simpliste et ne lui convient pas. Le morse, ainsi que le Fortran, le

Cobol ou l'Algol - utilisés par les ordinateurs - sont des langages codés purement artificiels, mais la différence entre les langues baptisées "naturelles" et "artificielles" est beaucoup moins évidente.

S'il fallait mettre à l'index toutes les langues qui ont subi des interventions pas très naturelles au cours de leur histoire, le français figurerait parmi elles; Montaigne et Rabelais se demanderaient quel est le charabia que nous parlons aujourd'hui dans les pays de langue française. L'italien est une synthèse de dialectes des diverses provinces d'Italie. L'hébreu a été modernisé après des siècles d'oubli. Les Arabes accomplissent de grands efforts pour adapter leur langue à notre époque et pour l'unifier. La Norvège a elle-même deux langues dont l'une, le landsmål, est une synthèse de divers dialectes norvégiens réalisée par le grammairien et philosophe Ivar Aasen, alors que le riksmål, ou bokmål, est une langue mixte dano-norvégienne (1). Enfin, l'anglais figure parmi les langues les plus bâtardees qui soient au monde; il a amassé un nombre incalculable de mots d'origines diverses et les a accommodés tant bien que mal à son orthographe et à sa prononciation. Or, tout ce matériel hétéroclite n'a pas empêché cette langue d'atteindre la position que l'on connaît et que l'on a parfois tendance à surestimer. Dans un grand nombre de relations internationales, l'utilisation de l'anglais ne dépasse pas le stade du code, c'est-à-dire que les messages sont rédigés d'une manière conventionnelle qui oblige à respecter un ordre dans les données et à utiliser un vocabulaire limité, déterminé à l'avance. Certes, il ne faut pas en déduire pour autant que sa position doit être sous-estimée, minimisée. Son rôle actuel est incontestable, alors que les bienfaits de son expansion sont très contestables.

La crainte de l'uniformité et de la monotonie ne trouve aucune base sérieuse. Elle devrait

(1) - Voir document-annexe n° 4.

s'appliquer à l'anglais et non point à l'espéranto. Il suffit d'observer la situation actuelle pour constater que la tendance à l'uniformisation existe sans que l'espéranto y ait joué le moindre rôle. En effet, les études sont dirigées vers un nombre très limité de langues de grande diffusion, avec une forte poussée vers l'anglais, si bien que l'on aboutit déjà à une américanisation de notre manière de vivre et de penser. Il est presque impossible d'écouter la radio sans entendre se succéder des chansons en anglais, alors que dans la rue abondent les stéréotypes, les décalques du comportement américain, le plus souvent d'ailleurs dans ce que celui-ci a de plus ridicule.

Le danger d'uniformité ne peut pas être écarté que par l'enseignement généralisé d'une langue anationale de communication et de culture (1) comme première langue étrangère. Seul l'espéranto répond à cette exigence. Lui seul offre la possibilité de diversifier les échanges et de ne pas subir la seule influence écrasante et néfaste des U.S.A., ou, éventuellement, en cas de renversement de la situation internationale, de toute autre puissance, que ce soit sur les plans culturel, économique, linguistique, politique ou social.

Prétendre que l'espéranto n'a pas de culture, c'est l'identifier à quelque chose de mathématique, de géométrique, de purement utilitaire. C'est aussi sérieux que de prétendre que la vie est presque inexistante dans la mer puisqu'elle ne se manifeste que très rarement à sa surface. Or, les explorations sous-marines révèlent une richesse inimaginable à toutes les profondeurs

(1) L'espéranto peut être considéré comme une langue de culture du fait qu'il permet une approche réelle de toutes les cultures. Il ouvre l'accès aux autres cultures, alors que, par exemple, l'enseignement de l'anglais ne débouche que sur une seule.

et sous toutes les latitudes. De même, pour juger l'espéranto, il faut l'explorer en profondeur. Il ne suffit pas de se baser sur quelques arguments dénués de tout fondement, sur des suppositions transformées en affirmations, et ce n'est même pas sur la connaissance de quelques règles élémentaires de cette langue que peut s'établir un jugement sérieux, et, encore moins, scientifique.

Malgré des préjugés tenaces, l'espéranto s'est attiré une sympathie réelle chez de larges couches de la population de divers pays, mais, par ce fait même, il a éveillé la méfiance, puis l'hostilité de toutes les dictatures, de tous les régimes qui misaient sur le patriotisme, le nationalisme, la xénophobie et le racisme pour conserver la carte "guerre" dans leur jeu anti-social et anti-démocratique. Des milliers d'espérantistes ont connu les lieux de détention nazis ou staliniens, les prisons des régimes fascistes d'Italie, d'Espagne, du Portugal, du Japon et d'ailleurs.

Malgré les coups qui lui ont été portés aussi bien par les apologistes de la haine que par les ignorants, par les obscurantistes que par les profiteurs de tous acabits, l'espéranto s'est toujours relevé au bout d'une période plus ou moins longue. Mais ce sont les décennies qui ont vu la montée de Hitler, Staline, Salazar, Franco, pour n'en citer que quelques-uns, puis la deuxième guerre mondiale, suivie elle-même de la guerre froide, qui lui ont porté le coup le plus rude.

Malgré ces périodes sombres, malgré l'incertitude des lendemains, bien des espérantistes ont eu le courage de persister dans leur action, de travailler pour construire un pont linguistique entre tous les peuples, un pont qui permettra de franchir ce qui devrait être considéré, à notre époque, comme un mur de la honte invisible mais efficace : la barrière des langues.

Grâce à tous ces efforts, les espérantophones peuvent repartir aujourd'hui sur de nouvelles bases de travail et afficher publiquement leur position face au chaos linguistique, au gaspillage et à la discrimination qui en résultent.

L'espéranto s'est trouvé un support social vivant, comparable jusqu'à un certain degré à une diaspora disséminée sur tous les continents, mais qui trouve sa différence dans le fait qu'elle est composée d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes races et ethnies, de toutes convictions philosophiques et religieuses.

Parlé et utilisé par des gens de toutes conditions sociales, et même au sein de certains foyers comme première langue, il est devenu non seulement une langue vivante et révolutionnaire, mais, plus exactement, une révolution vivante et vivifiante qui fait appel à l'esprit constructif, à l'intelligence et au talent de chacun pour graver dans les coeurs et les esprits ces mots que la révolution bourgeoise de 1789 n'a pu graver que dans la pierre : Liberté, Egalité, Fraternité.

P R E F A C E E C R I T E

par H E N R I B A R B U S S E

Ecrivain (1873-1935), Prix Nobel

pour le Cours Rationnel et Complet d'Espéranto

(édition de 1921 et suivantes)

Nous sommes à une époque du monde dont plus qu'en aucune circonstance du long drame historique, on peut dire qu'elle est une époque de transition. Les grandes masses humaines qui sont la vie du globe et le souffle de l'histoire, sont en train de sortir d'une léthargie qui dure depuis les époques les plus reculées, depuis les âges confus où la mythologie se mêle aux événements réels. Non seulement les lois et les institutions, mais les principes mêmes sur lesquels elles sont fondées commencent à apparaître comme ayant fait leur temps et à tomber en ruines. C'est un réveil énorme qui se prépare et une renaissance définitive qui germe.

Mais tous les progrès dont est composé ce grand progrès qu'on entrevoit dans les perspectives déjà radieuses de l'avenir, sont tellement divers et tellement multiples qu'on ne sait pas toujours, en vérité, comment il faut s'y prendre pour aller de ce qui est à ce qui doit être. Par quoi commencer ? Il faut faire appel à la raison qui est l'apanage le plus précieux de l'être humain pour apporter de l'ordre et de la méthode dans le grand renouvellement des réglementations et des choses. Il faut d'abord que les hommes, s'ils veulent se libérer de leurs chaînes séculaires et de toutes les légendes et erreurs pires que des chaînes qui ont jusqu'ici maintenu leur troupeau dans l'obéissance, il faut qu'ils se comprennent. Pour qu'ils se comprennent il faut qu'ils parlent la même langue.

Certes, il n'est pas nécessaire pour compatir à la souffrance d'autrui, pour être révolté par l'injustice, de parler la même langue que les victimes. Il n'en est pas moins vrai que les bonnes volontés qui nous portent les uns vers les autres, que les axiomes de bon sens qui font que nous entrevoyons des ressemblances et des solidarités profondes, sont presque toujours enrayés dans la pratique par la confusion des langues qu'un mythe biblique judicieux a montré comme un fléau envoyé par la divinité pour punir les hommes.

Ceux qui ont conçu l'idée d'une langue internationale ont eu cette gloire et ce génie d'entreprendre l'union des hommes par le commencement. Il n'est que trop évident que si les multitudes ont été jusqu'ici séparées et hostiles, c'est qu'elles ont été excitées les unes contre les autres par des procédés artificiels ne tenant pas devant l'intelligence et la conscience. Le dialogue sincère de deux hommes sincères officiellement ennemis parce qu'appartenant à deux pays différents fait ressortir fatalement tout le mensonge social. Si modeste qu'il paraisse, au milieu de tout l'épanouissement des grandes idées de fraternité et de raison, l'apport de la langue internationale est d'un ordre immédiat et pratique incomparable. Elle déblaie tout, elle laisse le champ libre à la manifestation de la vérité et c'est tout ce que demandent les opprimés et les amis des opprimés. Il est naturel que ceux qui souffrent des mêmes maux se réunissent. Oeuvre de savoir et oeuvre de bon sens, la langue commune est le premier outil par lequel tous les prolétaires et tous les souffrants se fraieront passage de l'un à l'autre.

On pourrait être effrayé par la difficulté, la complication pratique d'adjoindre à toutes ses occupations l'étude d'une nouvelle langue, si celle qui émerge aujourd'hui, définitivement, de toutes les tentatives antérieures ou postérieures, l'Esperanto, n'avait été conçue avec une miraculeuse et impeccable simplicité. Ce qui fait que les langues vivantes sont laborieuses et difficiles, c'est leur richesse même, c'est l'accumulation des cas exceptionnels, des particularités spécifiques à chacune d'elles, l'innombrable gamme des nuances, en un mot, un perfectionnement que les raffinements littéraires et artistiques ont

poussés jusqu'à un degré presque indicible. Cette opulence des langues vivantes enrichit le trésor artistique, mais, en aggravant les barrières entre les nations, en défendant avec plus d'âpreté l'âme de chaque grand pays contre les autres, elle appauvrit aussi les hommes.

L'Esperanto est une langue logique, c'est une langue schématique, dépouillée avec une scientifique précision de toute espèce de complication grammaticale. Elle se construit mathématiquement et pour ainsi dire automatiquement. Quelques racines, puisées avec discernement et équité dans le grand réservoir hétéroclite du monde, suffisent, puis quelques préfixes et suffixes et quelques formules de calcul grammatical élémentaire, et cela lui permet de suivre ensuite dans tous les sens et dans toutes les nuances, les complications de la pensée.

Cette admirable architecture linguistique dont la souple perfection est d'une beauté puérile, est le fruit d'intuitions profondes et le résultat de travaux immenses. Ce nouveau traité la présente d'une façon limpide. Il s'attache à faire saisir d'abord l'esprit de la construction espérantiste. Il en montre le positivisme irréductible et, dès lors, on comprend pour ainsi dire cette langue et l'on n'a plus besoin que d'un léger effort pour se l'assimiler. Grâce soient rendues aux auteurs qui, par l'intelligente clarté de leur plan, ont su faire plus et mieux que les excellents traités déjà existants.

Voilà donc un labeur qui dès aujourd'hui se présente, indispensable et exigeant, devant tous ceux qui ont conscience de leur intérêt d'homme et qui ont aussi conscience que tous les intérêts des hommes n'en font qu'un. Longtemps considéré, même par ceux qui s'occupaient de sa diffusion, comme une sorte de distraction mondaine, de raffinement de la politesse cosmopolite, l'Esperanto revient enfin à sa place, qui est à la base même de tout l'idéal social et moral des temps nouveaux. Il jouera un rôle dans le rapprochement des innombrables armées de la souffrance et de l'exploitation. Il est, bon gré mal gré, la première pierre du vaste changement monumental que nous rêvons.

Il ne faut pas dire : Il y a actuellement des choses plus importantes et plus urgentes à faire que d'apprendre l'Esperanto. On n'a plus le droit de différer cette mission commune

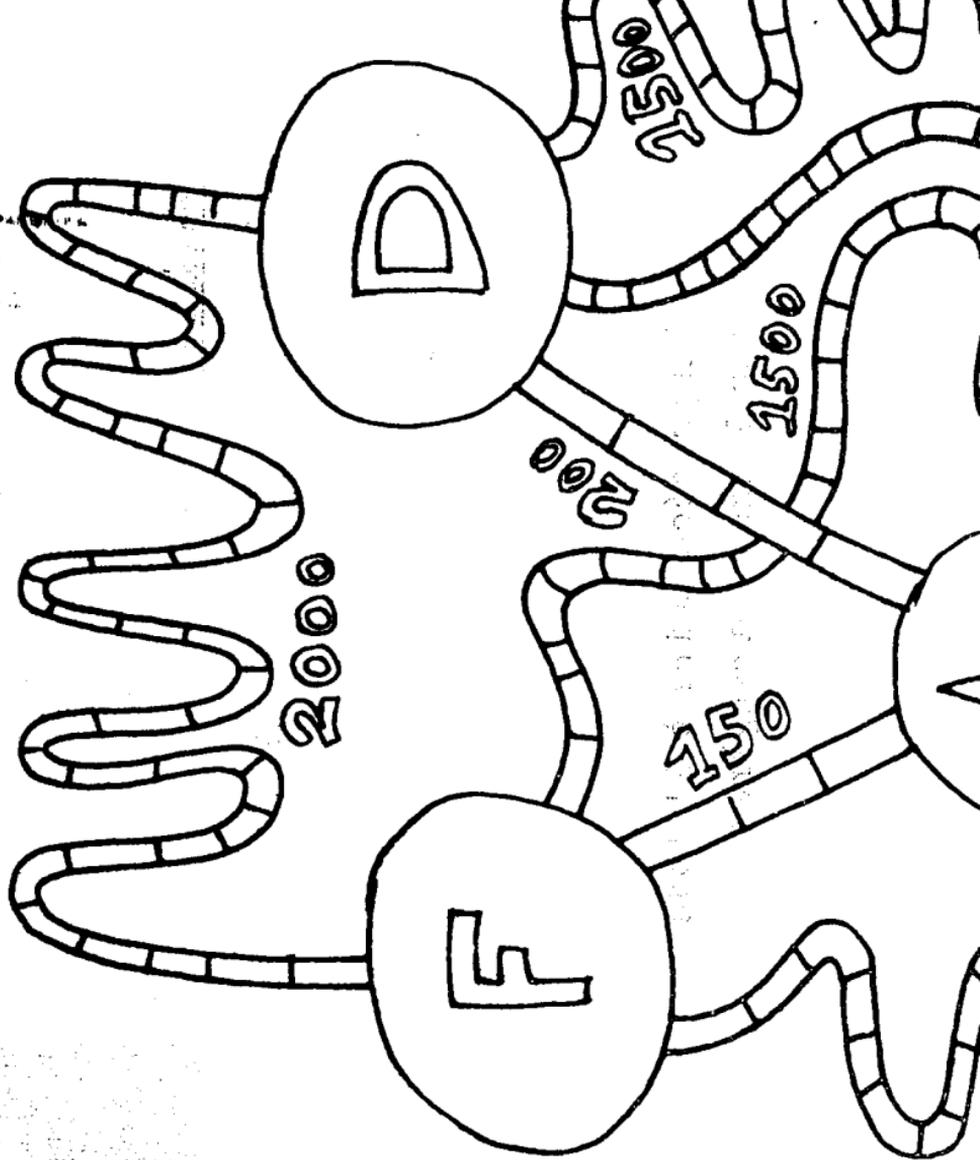
qui se présente à chacun. La République des Soviets a aussi en ce moment autre chose à faire qu'à user le zèle et l'ardeur de ses croyants à des besognes secondaires. Et la Russie s'est largement, nous en avons eu les preuves après quelques semblants de démentis, occupée de l'Esperanto.

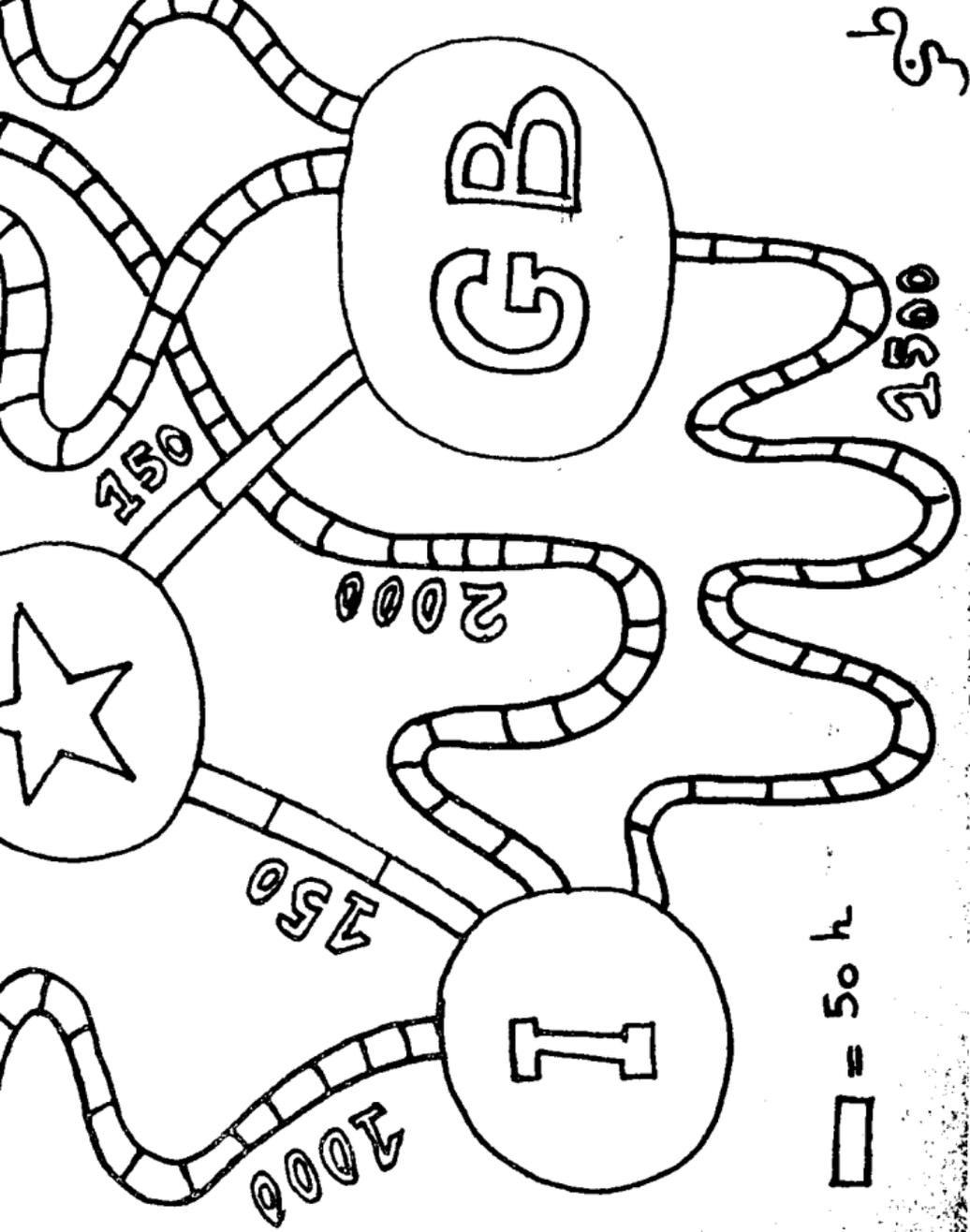
Il y a déjà partout dans le monde des centres espérantistes. Il y en a à peu près autant que de centres socialistes. Il faut que ceux-ci prennent ceux-là à leur compte, que les espérantistes qui ne comprenaient pas encore tout ce que peut signifier l'Esperanto au point de vue de la libération humaine, viennent au socialisme. Ils y sont préparés par la qualité purement internationaliste et humaine du travail qu'ils accomplissent. Tout socialiste doit être un espérantiste et tout espérantiste est ou doit être un socialiste.

Henri BARBUSSE.

Document n° 2

Temps nécessaire à l'étude
des langues étrangères.





TEMPS NECESSAIRE A L'ETUDE D'UNE LANGUE ETRANGERE (niveau baccalauréat)

NOMBRE D'HEURES NECESSAIRE A UN :	ALLEMAND (24,8)	ANGLAIS (24,4)	ITALIEN (21,2)	FRANCAIS (20,5)	NEERLANDAIS (6,9)	DANOIS (2,00)	IRLANDAIS (0,2)	MOYENNE	ORDRE DE PREFERENCE
POUR APPRENDRE /									
L'ALLEMAND	/	1500	2000	2000	1000	1000	2000	1293	5
L'ANGLAIS	1500	/	1500	1500	1500	1500	2000	1135	2
L'ITALIEN	2000	1500	/	1000	2000	2000	2000	1249	3
LE FRANCAIS	2000	1500	1000	/	2000	2000	2000	1256	4
LE NEERLANDAIS	1000	1500	2000	2000	/	1000	2000	1472	6
LE DANOIS	1000	1500	2000	2000	1000	/	2000	1521	7
L'IRLANDAIS	2000	2000	2000	2000	2000	2000	/	1996	8
L'ESPERANTO	200	150	150	150	200	200	250	167	1

NOTA : Les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage de la population de la Communauté Economique Européenne parlant chaque langue comme langue maternelle. La moyenne établie pour calculer l'investissement d'études tient compte de ce pourcentage. Source : Recherches de l'Institut für Kybernetik de Paderborn (RFA) sous la direction du prof. Helmar FRANK; document publié par Heroldo de Esperanto.

Bien que déjà très favorables à l'espéranto, ces données ne tiennent pas compte du fait qu'un très fort pourcentage des élèves ne dépasse jamais le cap des 1000 heures d'étude qui se répartissent sur plusieurs années. L'espéranto offre l'avantage d'être utilisable en un temps qui permet à tous les élèves de récolter les fruits de leurs efforts dès la première année d'étude.

LE CHAOS LINGUISTIQUE DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE

par le prof. Erkki Kääriäinen.

Il est connu que l'anglais, le français, l'espagnol, le russe et l'allemand sont les langues les plus utilisées dans les congrès et consultations internationaux. Cependant, il y a vraiment peu d'hommes qui les connaissent et qui ont le temps de les apprendre toutes; le chinois s'ajoutera peut-être bientôt à celles-ci. Plus particulièrement pour nous, Finlandais, une telle tâche est plus difficile, car notre langue maternelle est généralement inconnue et ne peut nous aider pour l'étude des langues étrangères.

L'auteur du présent article a observé chaque fois les mêmes difficultés linguistiques lors de congrès scientifiques internationaux.

Bien que, d'un commun accord, l'anglais et le français soient par exemple les seules langues officielles du congrès, il arrive quand même d'en entendre d'autres qui ne sont pas traduites dans les langues officielles. En outre, les participants qui utilisent leur langue maternelle parlent naturellement plus vite et moins clairement qu'en utilisant une langue étrangère. S'il était interdit d'utiliser la langue maternelle dans les congrès, la compréhension commune s'améliorerait certainement dans son essence.

Même dans les conférences scandinaves apparaissent de semblables difficultés linguistiques. Tous, hormis les Finlandais, utilisent leur langue maternelle, les Danois aussi, mais il est généralement connu que le danois, en particulier oralement est plus difficile à comprendre que le suédois ou le norvégien. Je n'ai peut-être pas besoin d'ajouter ici combien plus fréquentes sont les difficultés, par exemple dans les grandes sessions des Nations Unies, où l'on utilise de nombreuses langues officielles; et le risque de malentendus linguistiques subsiste toujours lors des

traductions simultanées; de plus, le système complet est très onéreux.

Une langue commune, et nouvelle pour tous, est la seule solution au problème linguistique.

Heureusement, une telle langue existe déjà, c'est l'espéranto. La langue est égale pour tous; les hommes la parlent de la même manière et, pour nous aussi, Finlandais, elle est facile. L'espéranto s'est déjà montré parfaitement utilisable dans tous les domaines de la vie humaine : dans la conversation commune entre tous les hommes, dans la littérature et les conférences, ou les articles scientifiques compliqués.

Il semble que l'espéranto, en tant que langue internationale, progresse lentement; pourtant, les personnes qui le savent sont étonnamment nombreuses. Voici un seul exemple. Un jour, au cours d'un congrès géophysique, à Moscou, l'auteur de cet article a fait un exposé en anglais; un professeur russe m'exprima après son regret de n'avoir pu le comprendre que partiellement à cause de son manque de maîtrise de la langue. Puisque ma connaissance du russe était également imparfaite, j'ai dit en plaisantant que l'espéranto pourrait nous aider à ce moment - et il est vrai qu'il connaissait suffisamment l'espéranto ! Sa joie était sans limite, toutes les difficultés de notre entretien avaient été balayées.

(extrait d'un article publié par "Nia Voĉo", organe de l'Association des Travailleurs Espérantistes Danois, Copenhague; traduit de l'espéranto).

Extrait de "Anthologie de la
littérature vietnamienne"

(Editions en langues étrangères,
Hanoï, 1972. Tome I, p. 23/26)

"L'introduction de l'écriture romanisée, le quôc ngu, constitua une nouvelle étape dans l'histoire linguistique du Viet Nam. Mise en usage dès le 17^e siècle par les missionnaires européens qui s'en servaient pour propager le catholicisme, elle n'était employée que dans les milieux catholiques qui formaient une petite minorité. Quand les Français conquièrent le Nam Bo, ils s'en servirent peu à peu pour leur administration, concurremment avec le français. Jusqu'à cette époque, le quôc ngu était considéré par les lettrés et le peuple vietnamien comme un instrument des étrangers agresseurs et lui manifestaient de l'hostilité, du moins de l'indifférence. Mais les avantages de l'écriture alphabétique sur l'écriture idéographique se manifestèrent rapidement aux yeux de tous : l'initiation à la lecture ne demande que quelques mois contre plusieurs années pour les idéogrammes.

Dès le début du 20^e siècle, les patriotes soucieux de propager les idées nouvelles s'étaient aperçus que le quôc ngu pouvait devenir un instrument des plus commodes, et la diffusion de la nouvelle écriture fut étroitement liée au développement du mouvement national. Si le régime colonial cherchait à maintenir le plus possible la population dans l'obscurantisme, les patriotes de leur côté s'appliquaient à lutter contre l'analphabétisme et l'ignorance; dans l'accomplissement de cette tâche, il leur arrivait souvent d'encourir les mesures répressives des autorités coloniales.

L'introduction et la diffusion de l'écriture

romanisée concurremment avec le développement de l'imprimerie donnèrent une forte impulsion au mouvement littéraire, tant sur le plan du contenu que sur celui de la forme. Cependant la lutte contre l'analphabétisme dans le cadre du régime colonial ne put prendre une grande ampleur qu'en 1936, quand sous la direction du Parti communiste et à la faveur d'un grand mouvement populaire, se créa une organisation de grande envergure et se multiplièrent les éditions des journaux, de brochures, de livres de vulgarisation politique, historique, scientifique.

Un pas décisif fut franchi avec la fondation de la République démocratique du Viet Nam en 1945. Pour la première fois dans l'histoire du pays, la langue nationale fut décrétée langue officielle pour l'administration et véhiculaire pour tout le système d'enseignement. De nombreux termes politiques, économiques, historiques jusque-là considérés comme réservés aux spécialistes, devinrent d'un usage courant. La participation massive des diverses couches de la population à la lutte nationale et à l'édification du socialisme a contribué à la diffusion rapide des idées et partant des termes nouveaux.

Le développement rapide de l'enseignement des sciences et des techniques a conduit à la création d'un vocabulaire considérable comprenant plusieurs dizaines de milliers de termes dans toutes les branches des sciences naturelles ou sociales. Dans les sciences sociales, la création d'une terminologie nouvelle peut s'appuyer sur des bases anciennes, les différentes matières, politique, philosophie, histoire étant déjà traitées depuis des siècles par les auteurs du passé. Dans les sciences et techniques de la nature, il s'agit le plus souvent de créer une terminologie entièrement nouvelle. Pour ce, on peut employer trois méthodes :

- partir du vocabulaire national pour créer un terme nouveau,
- partir de radicaux chinois (procédé analogue à ceux des Européens qui créent des mots nouveaux en partant des radicaux grecs et latins). Le travail est facilité par l'adoption de termes déjà créés en Chine et au Japon à partir de ces radicaux.
- adopter les termes internationaux en usage, en particulier dans le domaine de la chimie, tout en adaptant leur orthographe aux particularités de la langue vietnamienne (1).

La République démocratique du Viet Nam est l'un des premiers pays nouvellement indépendants à pouvoir faire enseigner à tous les degrés, dans les écoles supérieures comprises, toutes les matières dans la langue nationale. Le travail d'élaboration d'une terminologie scientifique et technique, de rédaction de manuels, de lexiques spécialisés, d'oeuvres scientifiques a exigé des travailleurs scientifiques, des enseignants, des linguistes un travail considérable qui se poursuit encore à l'heure actuelle. La création d'une langue scientifique et technique nationale permet de mettre fin à un état d'aliénation culturelle commun à toutes les nations colonisées obligées d'employer une langue étrangère dans le domaine scientifique. Elle met fin également à cette coupure radicale qui séparait les intellectuels des classes populaires et permet une diffusion rapide des sciences et des techniques, la participation des grandes masses à l'oeuvre technique et scientifique.

La diffusion des oeuvres politiques, économiques, philosophiques, l'introduction d'un vocabulaire scientifique et technique ont contribué

(1) Pendant la période coloniale, un certain nombre de mots français ont été déjà adoptés et vietnamisés. Ainsi la gare est devenue *nhà ga*, savon : *xà phòng*...

grandement à modifier les structures de la langue. Dans le passé, la langue qui servait la plupart du temps à exprimer des sentiments poétiques ou des thèmes de méditation philosophique était de tendance plutôt synthétique; aujourd'hui, de plus en plus, elle adopte un style analytique plus clair, plus précis. L'enrichissement du vocabulaire et la création de nouvelles formes d'expression l'ont aussi assouplie considérablement...."

QUELQUES LIVRES ET BROCHURES

En ANGLAIS :

- About Esperanto, the international "second language" *
- Common language for Africa (Tibor Sekelj) *
- Complete seven-day Esperanto course for international correspondence (L.T. Tanaka) *
- Esperanto, lingvo internacia ; facts about the international language (Rüdiger Eichholz) *
- A first foreign language (B. Cavanagh) *
- Research bibliography on Esperanto and international language problems (Humphrey Tonkin) *
- Wanted : a world language (M. Pei) *

En ALLEMAND :

- Einführung in die Esperantologie (traduction du "Que sais-je?" du Prof. Pierre Janton) * ou librairies allemandes.

En ESPERANTO :

- Lingvo kaj vivo (G. Waringhien) **
- Retoriko (Ivo Lapenna) **
- Esperanto en perspektivo (C.E.D.), le document le plus complet sur l'espéranto, 876 pages **
- Lingvistikaj aspektoj de Esperanto (John C.Wells) *

En FRANCAIS :

- Une humanité, une langue (Simone Glodeau) **
- ABC d'espéranto à l'usage de ceux qui aiment les lettres (G. Waringhien) **
- L'Espéranto (Bibliothèque de travail de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) **
- L'Espéranto (P. Janton, collection "Que sais-je?", n°1511, en librairies)

* = chez : U.E.A., Nieuwe Binnenweg 176, NL 3015 BJ Rotterdam

** chez : SAT-Amikaro (Service Librairie)
67 avenue Gambetta, F 75020 Paris.

La Juna Penso, F 47340 Laroque Timbaut, peut aussi vous fournir : - Espéranto de poche - Du rêve à la réalité : l'espéranto. Gérant & imprimeur: Baudé, 47340 Laroque.